

# INDUSTRIES DES FILIÈRES LAIT ET VIANDES

## Le « modèle agro-alimentaire allemand » atteint-il ses limites ?

**par Monsieur Yves Trégaro**

Chef d'Unité – FranceAgriMer

*Les idées exprimées et les arguments avancés dans cet article  
ne reflètent pas systématiquement les positions de FranceAgriMer  
et n'engagent en aucun cas sa responsabilité.*

## Sommaire

### INTRODUCTION

#### 1. PRINCIPALES ÉVOLUTIONS DES PRODUCTIONS ANIMALES DEPUIS LA RÉUNIFICATION EN 1990

##### 1.1. LES PÉRIODES MARQUANTES

1.1.1. Après la chute du mur de Berlin en 1989, fort recul jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix

1.1.2. Entre 1995 et 2012, une croissance quasi ininterrompue, mais des signes d'essoufflement apparaissent

##### 1.2. LES GRANDES TENDANCES OBSERVÉES ENTRE 1995 ET 2013

1.2.1. La production et la collecte laitière

1.2.2. La production de viande porcine

1.2.3. La production de viande de volailles

1.2.4. La production de viande bovine

##### 1.3. DUALITÉ DES STRUCTURES D'EXPLOITATION :

LES GRANDES EXPLOITATIONS AU NORD ET SURTOUT À L'EST DU PAYS, LES PETITES AU SUD

1.3.1. Concentration des productions animales dans le quart nord-ouest de l'Allemagne

1.3.2. Deux modèles agricoles cohabitent en Allemagne

#### 2. AU MILIEU DES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX, L'INDUSTRIE DES FILIÈRES LAIT ET VIANDES POSE LES BASES DE SON DÉVELOPPEMENT ET DE SON DYNAMISME ACTUEL

##### 2.1. L'INDUSTRIE DE LA NUTRITION ANIMALE

ACCOMPAGNE LA CROISSANCE DES PRODUCTIONS PORCINES ET AVICOLES

##### 2.2. TRÈS RAPIDE CONCENTRATION DE L'INDUSTRIE D'ABATTAGE DE VIANDE DE PORC ET ÉMERGENCE D'UN LEADER NATIONAL ET EUROPÉEN, TÖNNIES FLEISCH

2.2.1. Tönnies Fleisch, premier groupe d'abattage de porcs en Allemagne

2.2.2. Modernisation des outils d'abattage et conséquences à l'import comme à l'export

##### 2.3. LA FILIÈRE AVICOLE, EXPORTATRICE NETTE DE POULET

##### 2.4. L'APPROVISIONNEMENT DE L'INDUSTRIE DE LA VIANDE BOVINE DÉPEND DE LA FILIÈRE LAITIÈRE

##### 2.5. LA FILIÈRE LAITIÈRE ALLEMANDE VEUT PROFITER

DES OPPORTUNITÉS SUR LE MARCHÉ MONDIAL APRÈS LA FIN DES QUOTAS LAITIERS EN 2015

### 3. LES INDUSTRIES ALLEMANDES DES SECTEURS LAIT ET VIANDES : DES FORCES, MAIS AUSSI DES FAIBLESSES

#### 3.1. LES FORCES DES FILIÈRES LAIT ET VIANDES ALLEMANDES

- 3.1.1. L'industrie agro-alimentaire allemande  
s'intègre dans l'espace nord-européen et attire les capitaux étrangers
- 3.1.2. L'industrie agro-alimentaire  
investit dans des outils modernes bénéficiant des dernières technologies
- 3.1.3. Partenariat entre la grande distribution et l'industrie :  
une stratégie de gamme courte et de série longue
- 3.1.4. Jusqu'à présent,  
une acceptation sociétale de l'augmentation des densités d'élevage
- 3.1.5. Une vision globale et intégrée de la filière volaille

#### 3.2. LES FRAGILITÉS DES FILIÈRES ALLEMANDES

- 3.2.1. La dépendance des abatteurs allemands en porcs vivants et en dinde en vif
- 3.2.2. La nécessité d'exporter  
pour assurer l'équilibre offre – demande des filières auto-suffisantes
- 3.2.3. La hausse prévisible du coût de la main-d'œuvre en Allemagne
- 3.2.4. L'industrie danoise de la viande  
tente de réagir face à l'exportation de porcs vivants et aux pertes d'emplois
- 3.2.5. Une population  
de plus en plus soucieuse de son environnement et du bien-être animal

## CONCLUSIONS

## BIBLIOGRAPHIE

## Liste des graphiques

### GRAPHIQUE 1

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE VACHE DEPUIS VINGT ANS

### GRAPHIQUE 2

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION DE VIANDE DE PORC DEPUIS 1960

### GRAPHIQUE 3

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION DE VIANDE DE VOLAILLES DEPUIS 1960

### GRAPHIQUE 4

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE DEPUIS 1960

### GRAPHIQUE 5

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DE LA DENSITÉ PORCINE DANS LES PRINCIPAUX LÄNDER DE L'OUEST DEPUIS VINGT ANS

### GRAPHIQUE 6

ALLEMAGNE : TAILLE DES ÉLEVAGES PORCINS PAR LAND EN 2010

### GRAPHIQUE 7

ÉVOLUTION DEPUIS 2000 DE LA PRODUCTION D'ALIMENTS COMPOSÉS  
DANS LES SIX PREMIERS PAYS EUROPÉENS PRODUCTEURS

### GRAPHIQUE 8

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES USINES D'ALIMENTS DU BÉTAIL DEPUIS 2000

### GRAPHIQUE 9

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES TONNAGES D'ALIMENTS FABRIQUÉS PAR TAILLE D'UNITÉ DEPUIS 2000

### GRAPHIQUE 10

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE PORCS CHARCUTIERS DEPUIS 1990

**GRAPHIQUE 11**

ALLEMAGNE : LES GROUPES INDUSTRIELS LEADERS EN VIANDE DE PORC EN 2012

**GRAPHIQUE 12**

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS DE PORCS CHARCUTIERS ET DE PORCELETS VIVANTS PAR PAYS D'ORIGINE DEPUIS 2000

**GRAPHIQUE 13**

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS TOTALES DE VIANDES DE PORC DEPUIS 1994

**GRAPHIQUE 14**

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDES DE PORC SUR L'UNION EUROPÉENNE DEPUIS 1994

**GRAPHIQUE 15**

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE VOLAILLES DEPUIS 1991

**GRAPHIQUE 16**

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDES DE VOLAILLES DEPUIS 1996

**GRAPHIQUE 17**

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION COMPARÉE DE LA PRODUCTION DE LAIT DANS LES GRANDS PAYS EUROPÉENS PRODUCTEURS

**GRAPHIQUE 18**

ALLEMAGNE : VOLUMES DE LAIT TRAITÉS PAR LES GROUPES INDUSTRIELS EN 2011

**GRAPHIQUE 19**

ALLEMAGNE : ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DE VACHES LAITIÈRES DEPUIS 1988 DANS LES LÄNDER DE L'EST ET DE L'OUEST

**GRAPHIQUE 20**

ALLEMAGNE : TAILLE DES ÉLEVAGES DE VACHES LAITIÈRES DANS LES PRINCIPAUX LÄNDER EN 2010



## INTRODUCTION

La chute du mur de Berlin en novembre 1989, puis la réunification de la République fédérale d'Allemagne (RFA) et de la République démocratique allemande (RDA) qui la suit le 3 octobre 1990 ont constitué un choc violent pour les filières lait et viandes allemandes, dans les Länder de l'Est de l'ex-RDA <sup>1</sup> comme ceux de l'Ouest. Entre 1985 et 1995, la production de lait diminue d'environ 40 % à l'Est et de plus de 10 % à l'Ouest. Sur la même période, les productions de viandes porcine <sup>2</sup> et bovine des Länder, Est et Ouest confondus, reculent d'environ 25 %. Seule la production de viande de volailles fait figure d'exception : elle augmente d'un peu plus de 20 % en raison du dynamisme de la filière avicole de l'ancienne Allemagne de l'Ouest. Dans ce contexte, l'impact est violent sur l'activité des acteurs économiques (fabricants d'aliment du bétail, de matériel d'élevage, abatteurs, transformateurs, ...) et entraîne, dans certains cas, la fermeture de sites industriels, voire d'entreprises. Il faut attendre 1995 pour que les filières commencent à rebondir. Mais, depuis, ce dynamisme ne s'est jamais démenti.

Durant ces vingt dernières années, la situation a donc profondément changé. L'Allemagne est devenue un pays exportateur de viande et de produits laitiers vers l'Union européenne et, de plus en plus, sur pays tiers <sup>3</sup>. Les acteurs situés en amont (notamment génétique, nutrition animale, équipementiers en élevage) et en aval de la production (notamment abatteurs – découpeurs, industriels de la transformation, enseignes de la grande distribution) ont accompagné l'évolution.

Dans ce cadre, l'article vise à mettre en évidence les facteurs et les acteurs ayant contribué au changement, notamment ces dernières années. Pour ce faire, il est construit en trois parties :

- ◆ Il étudie d'abord les grandes évolutions des productions animales allemandes, lait et viandes, au moment de la réunification, puis les principales tendances observées entre 1995 et 2013 afin d'expliquer la dualité actuelle des structures d'exploitations : en particulier, les grandes exploitations qui caractérisent le nord et surtout l'est du pays.
- ◆ La deuxième partie est consacrée à la structuration des filières industrielles lait et viandes au milieu des

années quatre-vingt-dix car c'est à cette période charnière qu'elles posent les bases de leur développement et leur dynamisme actuel.

- ◆ La troisième partie analyse les forces et les fragilités caractérisant les filières actuelles, parmi lesquelles (entre autres) le rôle de la distribution, le montant des salaires ou les enjeux sociétaux.
- ◆ Enfin, la conclusion est consacrée à une question-clé : le « *modèle agro-alimentaire allemand* » touche-t-il ses limites ?

## 1. PRINCIPALES ÉVOLUTIONS DES PRODUCTIONS ANIMALES DEPUIS LA RÉUNIFICATION EN 1990

### 1.1. Les périodes marquantes

#### 1.1.1. Après la chute du mur de Berlin en 1989 un fort recul jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix

La réunification de l'Allemagne a entraîné une forte décapitalisation des effectifs en productions animales, notamment dans l'est du pays où de grandes fermes ont cessé leurs activités d'élevage. Simultanément, la consommation de produits carnés a chuté de 10 % entre 1988 et 1995 et celle de produits laitiers a reculé en raison de la réduction du pouvoir d'achat. La baisse a atteint 26 % pour la viande bovine et 11 % pour la viande de porc. La consommation humaine apparente des principaux produits laitiers est passée, en équivalent lait entier, de 400 en 1988 à 366 en 1993. Seule la consommation de viande de volailles a augmenté de + 27 % entre 1988 et 1995. Enfin, les importations de viande ont battu des records : 330 000 tonnes équivalent carcasse (tec) de viande bovine en 1995, 1,11 million de tec de viande de porc en 1995 et 625 000 tec de viande de volailles en 1996.

Puis, au milieu des années quatre-vingt-dix, la croissance économique s'est traduite par la reprise des investissements et le redémarrage des productions animales à l'ouest, mais aussi à l'est.

Idéalement positionnée au cœur de la dorsale européenne densément peuplée – qui s'étend de Londres à Milan en passant la vallée du Rhin <sup>4</sup> – et à la

1 - Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie, Saxe, Saxe-Anhalt et Thuringe.

2 - Entre 1988 – 1989 et 1992, la production porcine a chuté d'environ 60 % à l'Est et 5 % à l'Ouest.

3 - Tous produits confondus, la production agricole et les exportations agro-alimentaires dépassent celles de la France depuis 2007. En 2012, les exportations allemandes ont atteint 63,9 milliards d'euros contre 58,3 milliards d'euros pour la France.

4 - Concept développé par Roger Brunet, voir Guy Baudelle, « Figures d'Europe : une question d'image(s) », *Norois*, 194 | 2005, 27-48 (<http://norois.revues.org/604>).

frontière avec les pays d'Europe de l'Est, l'Allemagne a profité des élargissements successifs de l'Union européenne par le déplacement du barycentre de la population européenne vers l'Est. Ce nouveau contexte géopolitique a facilité la croissance de ses exportations de viandes et de produits laitiers (notamment de fromages) vers les pays de l'Est où la demande a augmenté grâce à la hausse du pouvoir d'achat.

### 1.1.2. Entre 1995 et 2012, une croissance quasi ininterrompue, mais des signes d'essoufflement apparaissent

Les premières années suivant la réunification ont constitué une période difficile pour tous les acteurs économiques, y compris le secteur agro-alimentaire. Dans ce contexte, les filières se sont fortement restructurées et les industriels ont recherché des gains de compétitivité. Mais d'importants investissements ont aussi été réalisés par des entreprises néerlandaises et danoises en quête de croissance car à l'étroit sur leurs territoires d'origine et confrontées à un marché intérieur saturé.

En imposant une nécessaire et profonde restructuration du tissu agro-alimentaire, la réunification de l'Allemagne s'est révélée déterminante pour expliquer le succès des secteurs lait et viandes. Des relations étroites se sont construites entre tous les acteurs des filières : recherche et industrie (innovation, automatisation, gain de productivité), agriculteurs / industriels et réseaux bancaires de proximité (financement des investissements) enseignes commerciales de hard discount et industriels (garantie sur des volumes et dans la durée), filière et État (respect de la réglementation), filière et société civile (relations avec les groupes de pression sur les thèmes environnementaux et de bien-être animal).

Enfin, la loi sur les énergies renouvelables (EEG) entrée en vigueur en 2000, puis modifiée en 2004 a joué un rôle crucial dans le choix des investissements effectués par les agriculteurs. Ceux-ci ont en effet bénéficié, pour l'électricité produite sur leurs exploitations, d'un prix de rachat non seulement attractif, mais aussi garanti sur vingt ans<sup>5</sup>. Selon certains experts, la part du chiffre d'affaires et / ou de revenu liée aux énergies renouvelables (biogaz, biocarburant, bois, éolien, photovoltaïque) dans les

exploitations agricoles allemandes approcherait les 20 %. Cette source assurée de revenus a probablement rassuré les banquiers et, ainsi, facilité l'accès au financement des agriculteurs pour des investissements importants. De plus, le fort développement du nombre d'unités de méthanisation (environ 7 000 en 2013), ainsi que l'évolution actuelle du prix des céréales ont probablement favorisé l'arrêt de la production de lait et de viande bovine dans certaines zones – notamment le centre de l'Allemagne – au profit de la production d'énergie.

## 1.2. Les grandes tendances observées entre 1995 et 2013

### 1.2.1. La production et la collecte laitière

L'Allemagne est le premier pays producteur de lait de l'Union européenne, avec une collecte de 29,7 millions de tonnes en 2012 (*Graphique 1*). Elle réalise ainsi 21,3 % de la collecte communautaire, devant la France (24,5 Mt, 17,6 %). Les cheptels sont surtout présents dans le nord-ouest du pays (Basse-Saxe, Schleswig-Holstein, Rhénanie du Nord – Westphalie) et dans le sud, en Bavière (*Graphique 19*). Entre 1990 et 2013, les effectifs de vaches laitières se sont concentrés dans le nord-ouest : leur part a progressé de 31 % en 1990 à 38 % en 2013. Par contre, elle est restée stable dans le sud sur toute la période (30 %). Après une baisse de 15 % de la production entre 1988 et 1995, en moyenne, depuis la campagne 1994 / 1995, les producteurs de lait ont réalisé la quantité maximale garantie (QMG)<sup>6</sup>. Entre 1995-1996 et 2005 / 2006 (exception faite de la campagne 2002 / 2003), l'Allemagne a toujours été un pays sur-réalisateur par rapport à sa QMG<sup>7</sup>. Par ailleurs, depuis la campagne 2005 / 2006 – année où la Commission européenne a desserré l'étau en matière de production laitière dans la perspective de la fin des quotas laitiers le 1<sup>er</sup> avril 2015<sup>8</sup> – la production a progressé au même rythme que la QMG.

### 1.2.2. La production de viande porcine

Après une phase de décroissance entre 1989 et 1992 (- 24 %), puis de relative stabilité entre 1993 et 1997,

5 - Sur ce sujet, cf. dans ce dossier l'article sur la contribution de l'agriculture allemande à la nouvelle politique énergétique fédérale, rédigé par M. Jean Gault.

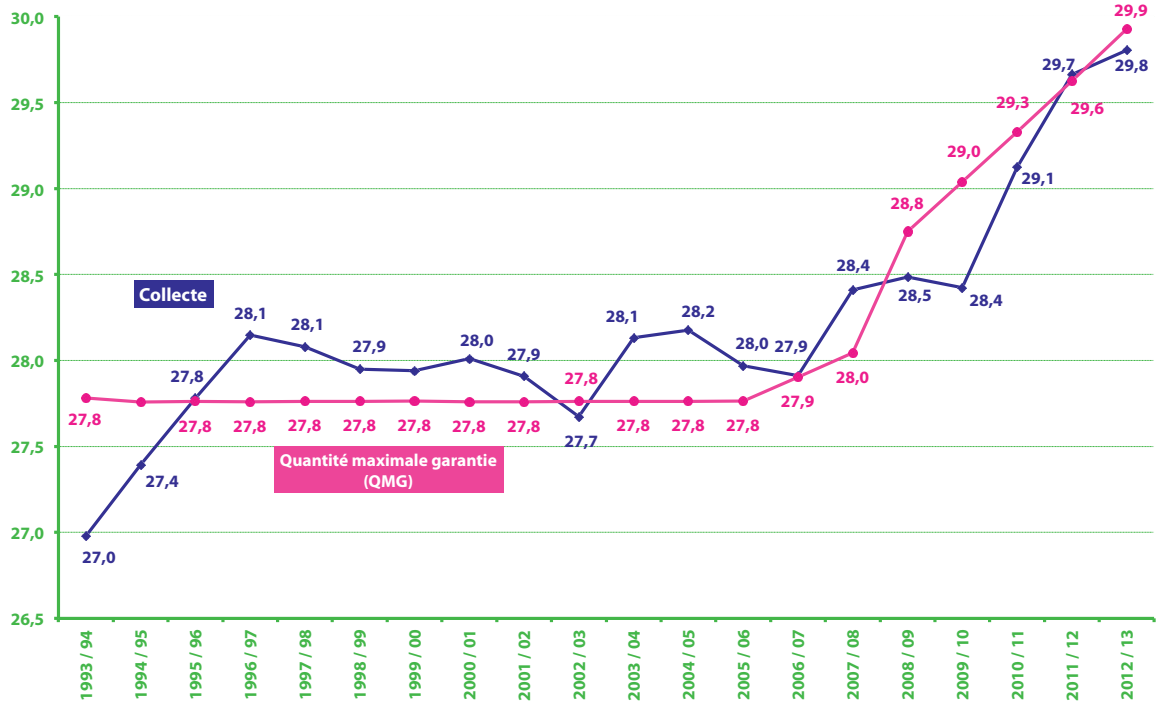
6 - Sur la période 1995 / 1996 – 2012 / 2013, le rapport production / quantité maximale garantie (QMG) s'élève à 100,3 %.

7 - Entre 100,1 en 1995 / 1996 et 101,5 en 2004 / 2005.

8 - Augmentation de la QMG + 1 % par an jusqu'en 2013 / 2014.



**Graphique 1**  
**Allemagne : évolution de la collecte de lait de vache depuis vingt ans**  
 (en millions de tonnes – Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne)



la production a progressé pour atteindre 5,335 millions de tonnes en 2010 (près de + 60 % par rapport à 1995). Puis, elle a diminué à 5,037 Mt en 2011 et 4,914 Mt en 2012. En 2013, elle était stable à 4,909 Mt (Graphique 2).

La viande porcine est de loin la première viande produite en Allemagne, devant celle de volailles et de bovin. En 1995, le taux d'auto-approvisionnement avait atteint son niveau le plus bas (77 %). Depuis, il n'a cessé de progresser, pour atteindre 108 % en 2010 et se stabiliser à ce niveau. L'Allemagne est ainsi devenue exportatrice nette en 2008, alors qu'entre 1993 et 2000, elle importait plus d'un million de tonnes de viande de porc en provenance de l'Union européenne.

Après s'être stabilisés entre 1995 et 2006, les effectifs de truies ont diminué (- 18 % entre 2007 et 2013). Dans le nord de l'Allemagne, en Basse-Saxe et en Rhénanie du Nord – Westphalie, les effectifs ont reculé de 16 % et en Bavière, de 32 %. En revanche, l'activité de naissance a tendance à progresser dans l'est du pays (Mecklembourg-Poméranie : + 15 %, Saxe-Anhalt : + 16 %, Thuringe : + 8 %).

L'activité d'engraissement est principalement localisée en Basse-Saxe et en Rhénanie du Nord – Westphalie,

à proximité des plus importants outils d'abattage. Entre 1990 et 2013, les effectifs ont progressé de 50 %, participant à la concentration des ateliers dans cette région (63 % des effectifs en 2013 contre 50 % en 1990).

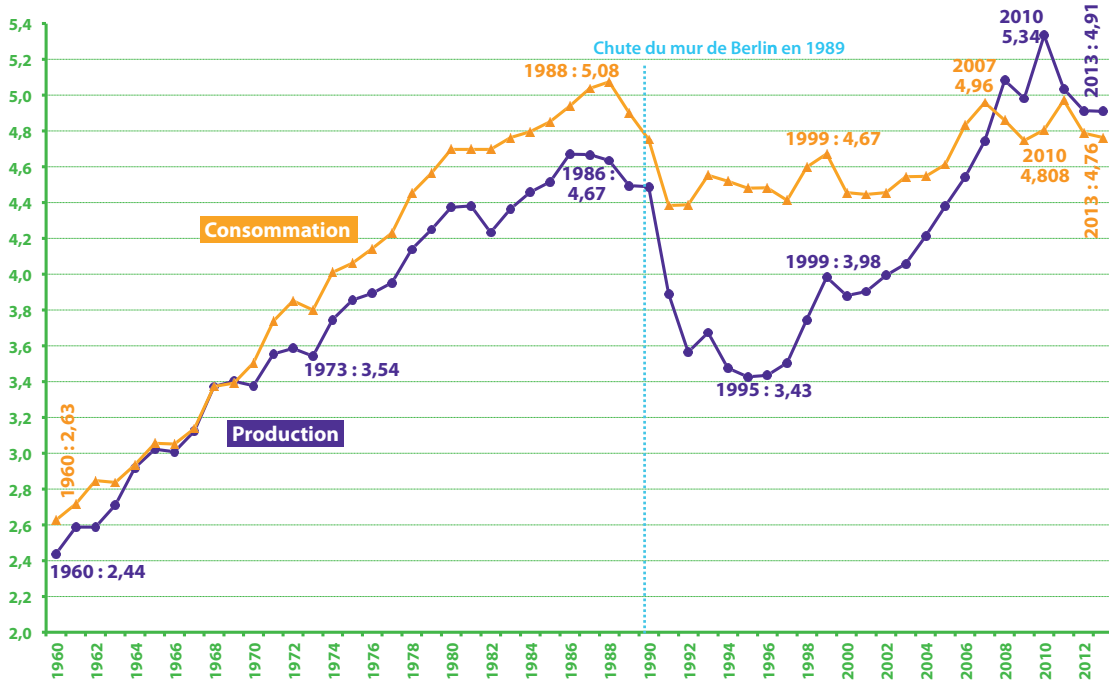
### 1.2.3. La production de viande de volailles

À la différence de la filière porcine, les productions avicoles n'ont pas connu de période critique après 1989. Depuis 1991, les abattages de volailles ont, en moyenne, augmenté au rythme soutenu de 5 % par an. Les tonnages abattus ont pratiquement triplé en vingt ans, pour atteindre 1,683 million de tonne en 2013 (Graphique 3). Déficitaire en viande de volailles, avec un taux d'auto-approvisionnement qui ne dépassait guère 60 % dans les années quatre-vingt-dix, l'Allemagne est devenue auto-suffisante en 2010 (+ 0,2 point par an) à la faveur d'un accroissement rapide de la production de poulet et de dinde (respectivement + 5,1 % et + 5,8 % par an).

Les trois quarts de la production de dinde sont réalisés dans trois Länder : la Basse-Saxe pour près de

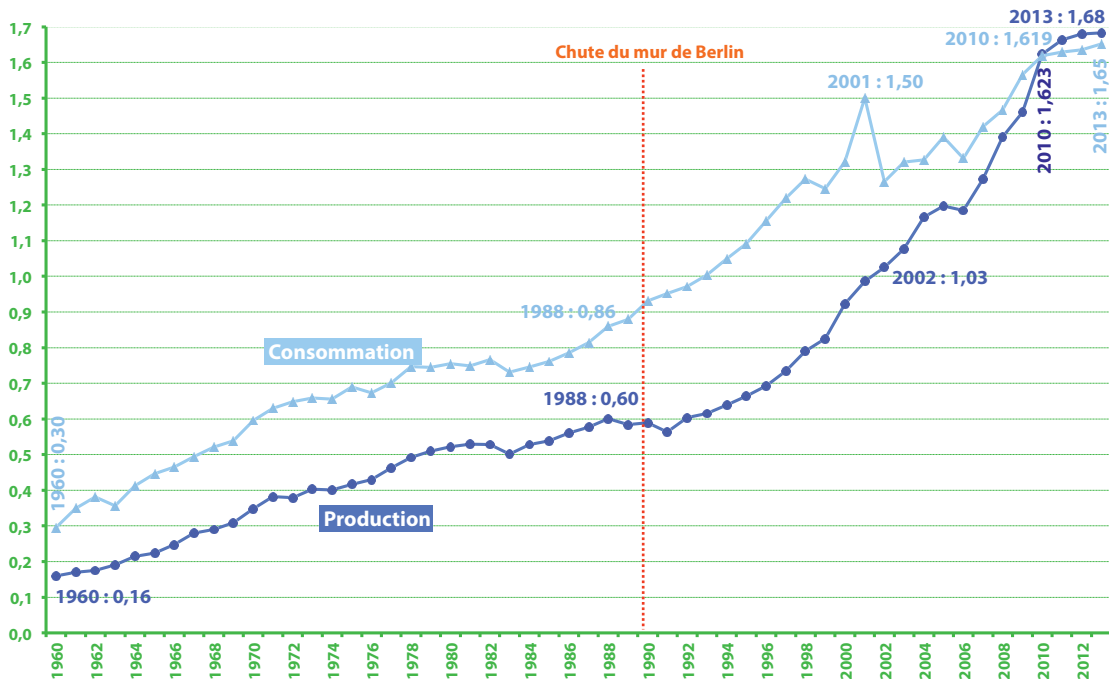
Graphique 2

Allemagne : évolution de la production et de la consommation de viande de porc depuis 1960  
 (RFA + RDA sur l'ensemble de la période – En millions de tonnes – Source : FranceAgriMer)



Graphique 3

Allemagne : évolution de la production et de la consommation de viande de volailles depuis 1960  
 (RFA + RDA sur l'ensemble de la période – En millions de tonnes – Source : FranceAgriMer)



60 %, la Bavière et la Rhénanie du Nord – Westphalie. Entre 1990 et 2010, les effectifs ont doublé dans les Länder du nord-ouest et sont restés stables en Bavière. La production de dinde s'est principalement développée en Basse-Saxe (43 % du cheptel en 2010) et en Rhénanie du Nord (14 %). En vingt ans, entre 1990 et 2010, les effectifs y ont pratiquement doublé. Environ le tiers des poules pondeuses se trouve en Basse-Saxe. La plupart des autres Länder agricoles comptent entre 6 et 10 % des effectifs.

#### 1.2.4. La production de viande bovine

Depuis la chute du mur de Berlin, le taux d'auto-suffisance de la viande bovine oscille entre 110 et 120 %. Cette situation résulte de la réduction structurelle des effectifs de vaches laitières qui constituent l'essentiel du troupeau femelle allemand (15 % de vaches allaitantes) et d'une baisse simultanée de la consommation. Au niveau de la production, elle est due à l'amélioration des performances techniques (génétique, alimentation, technique d'élevage) dans un contexte de production contrainte par le régime des quotas laitiers.

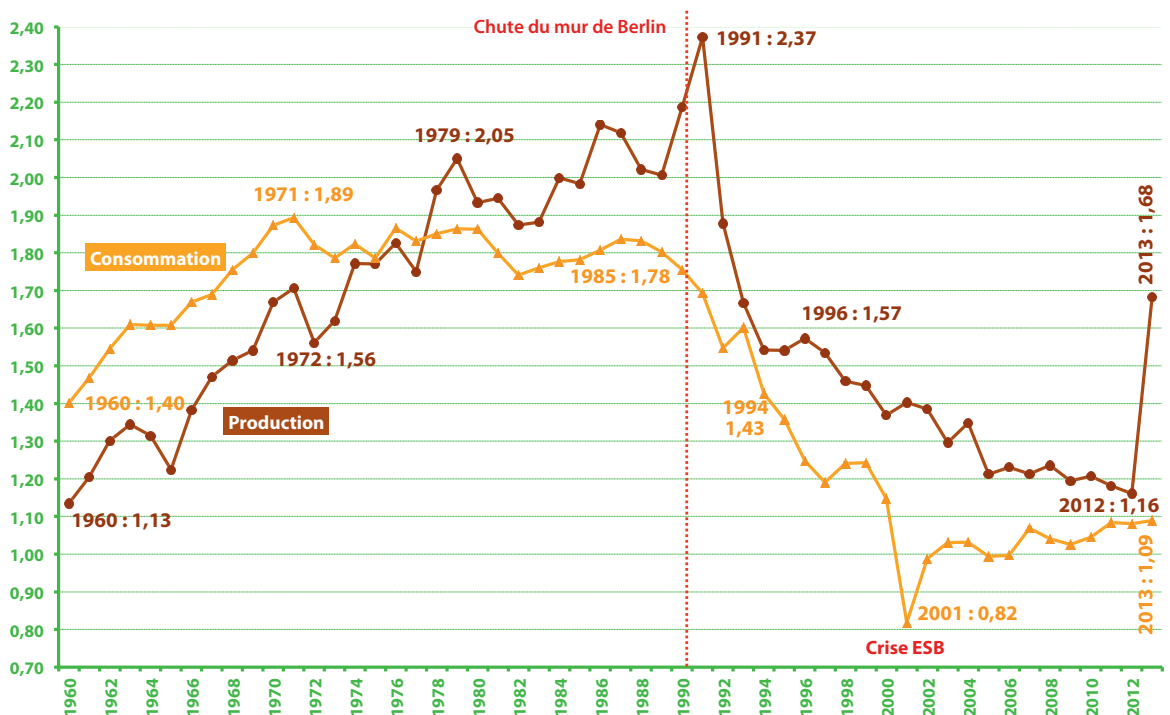
Entre 1989 et 2013, les disponibilités en viande bovine d'origine allemande ont diminué d'environ 70 % : elles s'élevaient à 1,683 million de tonnes en 2013 (Graphique 4). De 1990 à 2001, les effectifs de vaches allaitantes ont plus que triplé pour atteindre 735 000 têtes. Après une phase de décroissance, ils sont stabilisés autour de 670 000 têtes depuis 2004.

### 1.3. Dualité des structures d'exploitation : les grandes exploitations au nord et surtout à l'est du pays, les petites au sud

#### 1.3.1. Concentration des productions animales dans le quart nord-ouest de l'Allemagne

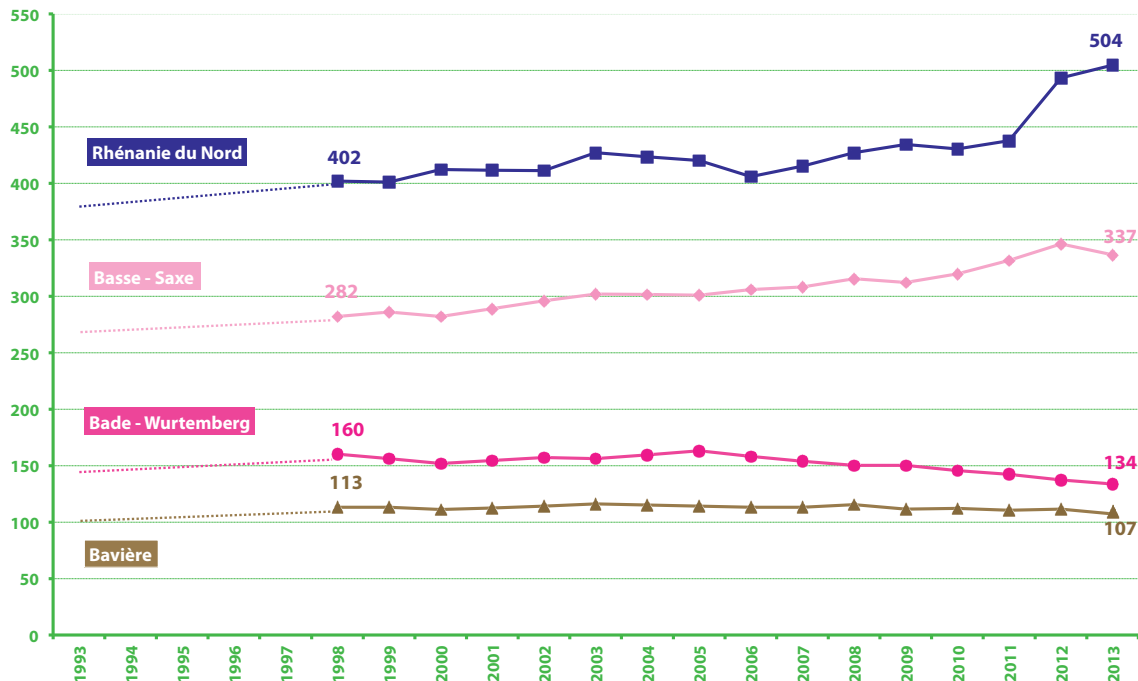
Le quart nord-ouest de l'Allemagne (Basse-Saxe, Rhénanie du Nord – Westphalie, Schleswig-Holstein) concentre la majeure partie des effectifs d'animaux. Ces trois Länder regroupent en effet 62 % des effectifs de porcins, 37 % des vaches laitières, 56 % des volailles de chair et 51 % des poules pondeuses.

**Graphique 4**  
**Allemagne : évolution de la production et de la consommation de viande bovine depuis 1960**  
 (RFA + RDA sur l'ensemble de la période – En millions de tonnes – Source : FranceAgriMer)



Graphique 5

Allemagne : évolution de la densité porcine dans les principaux Länder de l'Ouest depuis vingt ans  
(en nombre de porcs par 100 hectares de SAU – Source : FranceAgriMer d'après IFIP et Eurostat)



La densité porcine en Rhénanie du Nord (26 % des effectifs, deuxième Land), a été relativement stable entre le début des années quatre-vingt-dix et la fin des années deux mille (environ 4,3 porcs par hectare), avant de connaître une rapide accélération (5 porcs / ha en 2013). Elle est désormais comparable à celle de la Bretagne qui, elle, tend à reculer sur la période récente (5 porcs / ha en 2008 et 4,7 en 2013). Les effectifs de la Rhénanie et de la Bretagne sont désormais relativement comparables avec, respectivement, 7,365 et 7,725 millions de têtes.

En Basse-Saxe (31 % des effectifs nationaux, premier Land), la densité porcine a régulièrement progressé depuis le début des années deux mille, passant de 3 à 3,4 porcs à l'hectare de SAU (Graphique 5).

### 1.3.2. Deux modèles agricoles cohabitent en Allemagne

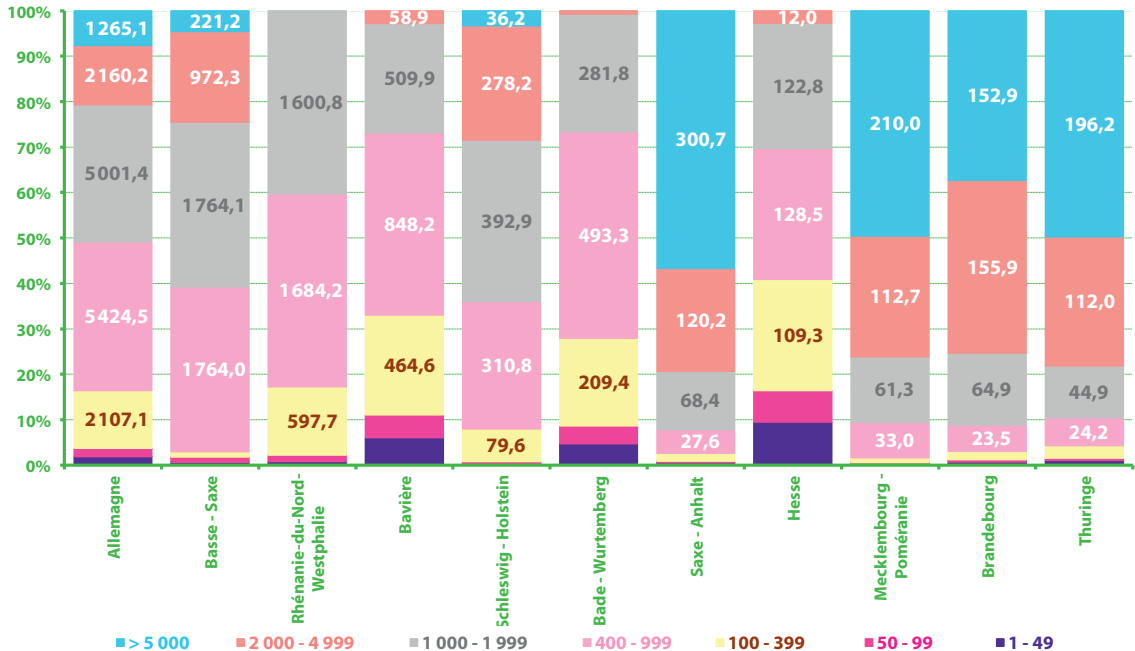
Entre l'est et le nord-ouest du pays, les exploitations et le parcellaire n'ont rien en commun :

- ◆ À l'est, des entrepreneurs, des exploitations de plusieurs milliers d'hectares et des champs d'une centaine d'hectares, en openfield.

- ◆ À l'ouest, des agriculteurs, des exploitations de plusieurs centaines d'hectares, des champs comparables à ceux de nombreuses régions de plaine en France, des haies qui barrent le paysage.

Pourtant, ces deux agricultures que rien ne rapproche cohabitent, pour ne pas dire se complètent. Ainsi, par exemple, l'Allemagne dispose de deux bassins de production et de deux types de filière laitière. Le nord-ouest est partie intégrante du bassin nord-européen (Danemark, Pays-Bas, nord de l'Allemagne) et associé à la production de produits ultra-frais et de commodités (beurre, poudre, fromages ingrédients, poudre de lactosérum, ...). Par contre, la Bavière, proche de l'Italie, est associée à la production de fromages typés, parfois à haute valeur ajoutée. Le système allemand de quotas marchands a favorisé la concentration de la production dans les zones déjà historiquement à forte densité. Environ 70 % des installations de production d'électricité à partir de biogaz sont implantés dans des élevages laitiers (1,5 % des exploitations laitières nationales), en particulier en Basse-Saxe, en Bavière, dans le Bade-Wurtemberg et dans le Schleswig-Holstein. Du fait du soutien financier (prix de rachat garanti durant vingt ans), l'approvisionnement des unités en maïs entre en

**Graphique 6**  
**Allemagne : taille des élevages porcins par Land en 2010**  
 (en milliers de têtes et en % - Source : FranceAgriMer d'après Destatis)



concurrence avec la production laitière, la production de viande bovine issue du troupeau allaitant restant peu développée.

Comme le montre le *Graphique 6*, les exploitations porcines de plus de 5 000 porcs sont en grande partie (68 % des élevages allemands) situées dans les Länder de l'Est (Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie, Saxe-Anhalt, Thuringe). Dans chacun d'entre eux, elles représentent entre 40 et 60 % des élevages. À l'inverse, les élevages de moins de 400 porcs sont très présents en Bavière, dans le Bade-Wurtemberg et dans la Hesse, où ils représentent de 30 à 40 % des élevages. Dans les Länder du nord-ouest (Basse-Saxe, Rhénanie du Nord – Westphalie, Schleswig-Holstein), les exploitations de taille moyenne (400 à 5 000 porcs) prédominent. Elles représentent 60 à 80 % des exploitations, mais le nombre de structures de plus de 5 000 porcs a tendance à augmenter notamment, en Basse-Saxe et dans le Schleswig-Holstein.

Concernant la filière volailles, les exploitations avicoles détenant plus de 50 000 places sont, certes, très répandues dans les Länder de l'est (Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie, Saxe-Anhalt) puisqu'elles représentent plus de 90 % des élevages de chaque Land. Mais elles se trouvent aussi en Basse-Saxe (25 % des élevages du Land).

Enfin, dans cinq Länder (Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie, Saxe-Anhalt, Thuringe), les élevages de plus de 500 vaches laitières sont très répandus : ils représentent de 35 à 45 % des élevages de chaque Land. La proportion est encore plus élevée en considérant les élevages de plus de 200 vaches puisqu'ils représentent plus de 80 % des exploitations. À l'inverse, en Bavière et dans le Bade-Wurtemberg, les exploitations ayant moins de 50 vaches laitières constituent plus de la moitié des élevages.

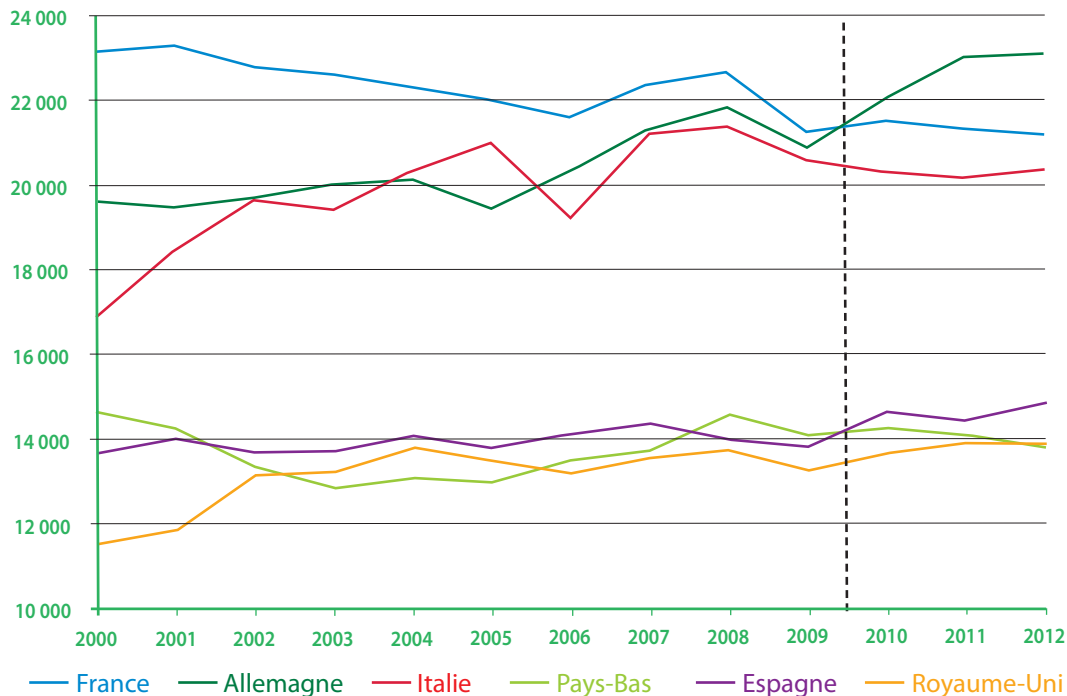
## 2. AU MILIEU DES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX, L'INDUSTRIE DES FILIÈRES LAIT ET VIANDES POSE LES BASES DE SON DÉVELOPPEMENT ET DE SON DYNAMISME ACTUEL

### 2.1. L'industrie de la nutrition animale accompagne la croissance des productions porcines et avicoles

De 1991 à 2005, la production d'aliments composés allemande est restée particulièrement stable, variant de 18,7 à 20,4 millions de tonnes (*Graphique 7*). Mais elle a fortement augmenté ces dernières années (+ 2,5 % par an), pour atteindre 23 Mt en 2011

**Graphique 7**  
**Évolution depuis 2000 de la production d'aliments composés**  
**dans les six premiers pays européens producteurs**

(en 1000 tonnes - Source : FEFAC, fourni par SNIA et Coop de France Nutrition animale)



et 2012. Entre 2005 et 2012, les fabrications ont progressé de + 3,8 % par an pour l'aliment porc, + 2,8 % pour l'aliment volailles et + 0,9 % pour l'aliment bovin. La France, historiquement premier pays producteur d'aliments du bétail, s'est fait ravis son titre par l'Allemagne en 2010.

Les trois premiers groupes – *Agravis Raiffeisen AG*, *Deutsche Tierernährung Cremer* et *Bröring* – produisent 6,8 Mt (soit 30 % de la production nationale) et les dix premiers, plus de 50 %. En 2012, l'Allemagne comptait un peu plus de 310 usines, dont 40 d'une capacité supérieure à 200 000 tonnes par an et réalisant la moitié du tonnage national.

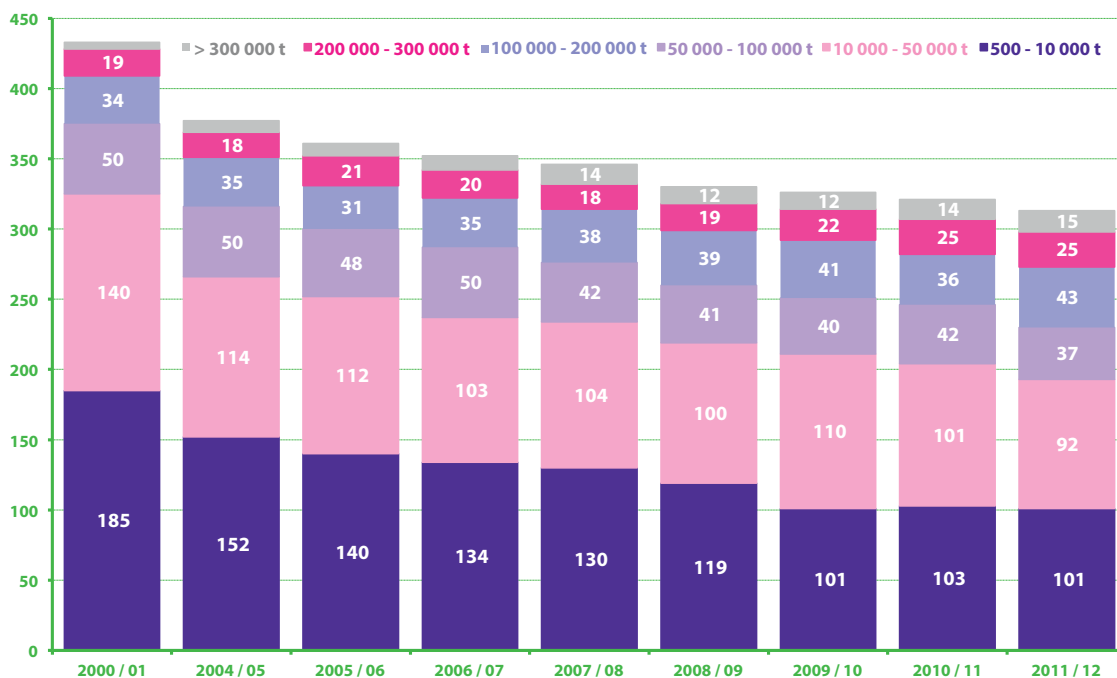
En lien avec la localisation des cheptels, les unités de production sont pour l'essentiel (179 usines) situées dans le nord de l'Allemagne : Schleswig-Holstein / Hambourg, Basse-Saxe / Brême, Rhénanie du Nord-Westphalie. De plus, elles y sont, en moyenne, de plus grande capacité, avec 33 unités produisant plus de 200 000 tonnes par an d'aliments et 43 % des tonnages allemands.

En dix ans, le maillon nutrition animale a connu une forte restructuration caractérisée, comme le montre le *Graphique 8*, par la diminution importante du nombre d'unités (313 en 2012 contre 433 en 2000) et l'augmentation du nombre d'unités de plus de 200 000 tonnes (40 en 2012 contre 24 en 2000), en particulier de plus de 300 000 tonnes (15 en 2012 contre 5 en 2000). La part de leur tonnage par rapport à l'ensemble de l'Allemagne s'est accrue, passant de 35 % en 2001 à 51 % en 2012 pour les premières et de 11 % à 24 % pour les secondes. Simultanément, le taux de concentration des trois premiers groupes est resté pratiquement stable, passant de 28 à 29 % entre 2006 et 2008. Celui concernant les dix premiers groupes a un peu plus nettement progressé (58 % en 2012 contre 52 % en 2006). La restructuration a donc, essentiellement, eu lieu au niveau des unités de production et peu au niveau des groupes du secteur de la nutrition animale (*Graphique 9*).

Par ailleurs, l'industrie bénéficie de structures portuaires performantes (Brême, Hambourg, Rotterdam

**Graphique 8**  
**Allemagne : évolution des usines d'aliments du bétail depuis 2000**

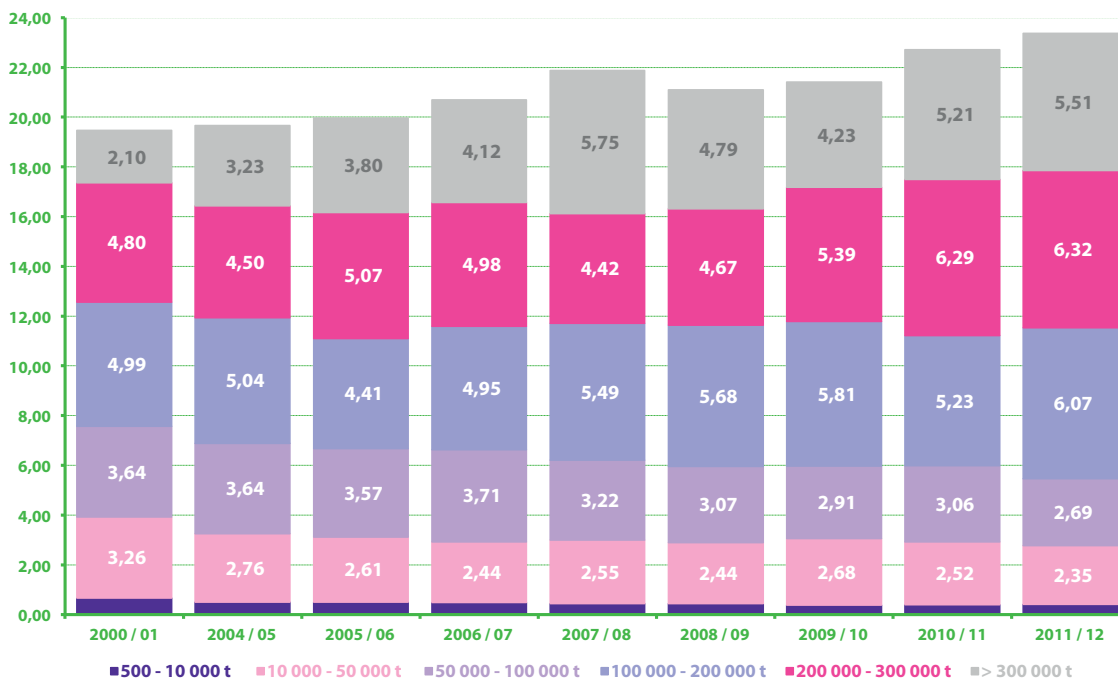
En nombre d'unités – Source : FranceAgriMer d'après l'Office fédéral de l'agriculture (BLE)



**Graphique 9**

**Allemagne : évolution des tonnages d'aliments fabriqués par taille d'unité depuis 2000**

En millions de tonnes – Source : FranceAgriMer d'après l'Office fédéral de l'agriculture (BLE)



et Wilhemshaven, un port en eaux profondes nouvellement créé), ainsi que d'un réseau de canaux facilitant l'approche des matières premières au plus près des usines d'aliments et des élevages du nord de l'Allemagne.

## 2.2. Très rapide concentration de l'industrie d'abattage de viande de porc et émergence d'un leader national et européen, Tönnies Fleisch

En guère plus de dix ans, entre 2000 et 2011, les abattages allemands de porcs charcutiers ont augmenté de près de 16 millions de porcs (+ 1,45 million par an), pour atteindre 59,2 millions de têtes en 2011, 58,2 en 2012 et 58,5 en 2013 (*Graphique 10*). L'industrie nationale d'abattage – découpe n'est pas étrangère à cette évolution : elle a, à la fois, dû « absorber », mais aussi su « attirer » des volumes toujours plus importants, y compris en provenance des pays voisins. À la fin des années quatre-vingt-dix,

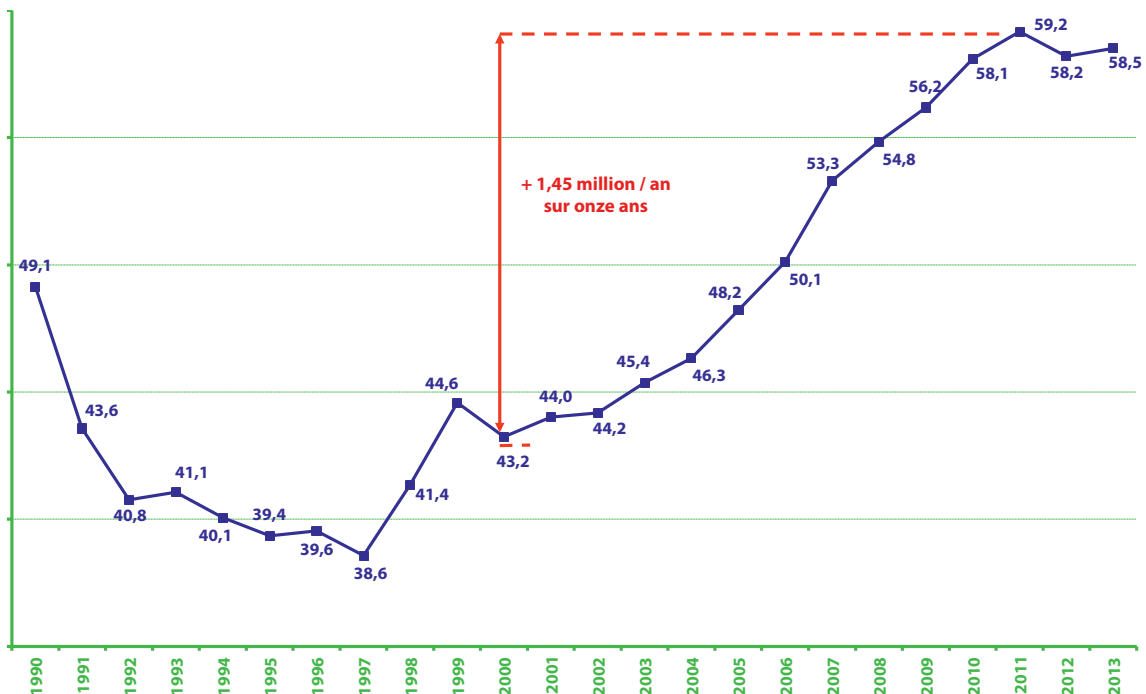
la situation était tout autre, avec une filière en proie à de graves difficultés : baisse des cheptels et de la production, nette surcapacité d'abattage.

Très tôt après la chute du mur de Berlin et alors que la production était à son plus bas niveau (39,4 millions de têtes abattues en 1995 contre 49,4 en 1989), la restructuration du maillon abattage s'est imposée. Une première vague importante d'achats est intervenue entre 2003 et 2005, au sein des coopératives (Südfleisch, Nordfleisch), mais aussi de structures privées (Moskel, Barfuss). Le groupe Vion, d'origine néerlandaise, s'est alors porté acquéreur de Nordfleisch et de Moskel en 2003, puis de Südfleisch en 2005. En 2012, il a abattu 9 millions de porc en Allemagne, soit 15 % des abattages totaux (*Graphique 11*). La coopérative Westfleisch (7,4 millions de porcs abattus en 2012) a, quant à elle, repris l'entreprise Barfuss en 2004. Plus récemment, en 2011, le groupe D&S Fleisch a été repris par le danois Danish Crown, faisant de ce dernier le quatrième opérateur en Allemagne, avec 5 % des abattages.

Graphique 10

### Allemagne : évolution des abattages de porcs charcutiers depuis 1990

(en millions de têtes - Source : FranceAgriMer d'après Eurostat et Commission européenne)

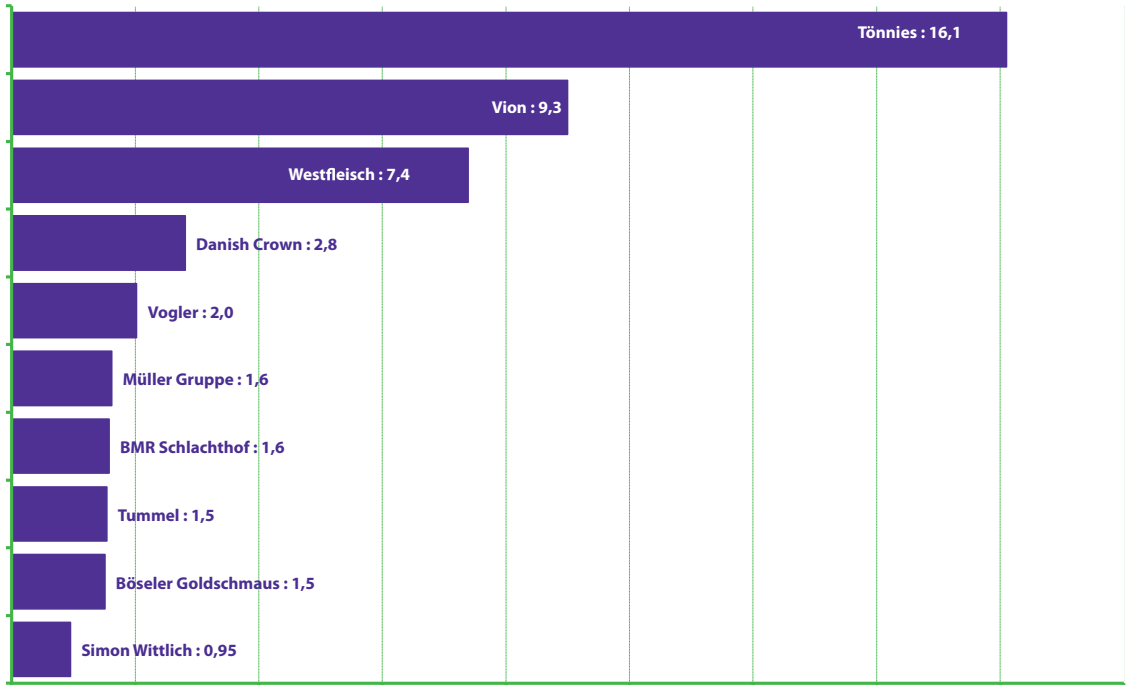




Graphique 11

## Allemagne : les groupes industriels leaders en viande de porc en 2012

(en millions de porcs sur l'année - Source : FranceAgriMer d'après ISN et presse professionnelle)



### 2.2.1. Tönnies Fleisch, premier groupe d'abattage de porcs en Allemagne

Le groupe Tönnies Fleisch a multiplié ses volumes par huit entre 2002 et 2012, essentiellement par croissance interne <sup>9</sup>, pour atteindre 16,1 millions de têtes en 2012 (28 % des abattages). Il était déjà le leader de l'abattage allemand en l'an 2000, avec 2,5 millions de porcs par an. C'est aussi le deuxième abatteur européen derrière Danish Crown (22 millions de têtes), quasi ex aequo avec le groupe Vion qui traverse actuellement d'importantes difficultés. Ce groupe a bénéficié d'un partenariat avec le hard discount, lui assurant un débouché régulier. Son abattoir de Rheda-Wiedenbrück, situé dans le nord du pays, est le plus important de l'Union européenne : il a une capacité d'abattage de 140 000 porcs par semaine, soit 7,3 millions de porcs par an. Deux équipes s'y relaient cinq jours par semaine : cela

correspond à une cadence de 1 700 porcs / heure ou 28 000 porcs / jour. Les premières phases de la découpe sont automatisées. Les exportations sur pays tiers sont réalisées à partir de trains complets qui prennent la direction des ports de Hambourg et de Brème. Par comparaison, en 1994, l'abattoir Olympig <sup>10</sup> était le plus important de l'Union européenne avec 2,17 millions de porcs abattus.

La stratégie de Tönnies Fleisch a joué un rôle déterminant dans la structuration du maillon abattage allemand et la concentration des abattages autour de trois grands groupes. Tönnies Fleisch (16,1 millions de têtes), Vion (9,3 millions) et Westfleisch (7,4 millions) traitent plus 32 millions de porcs par an et ont assuré 55 % des abattages allemands en 2012 <sup>11</sup> contre 43 % en 2002. De même, les dix premiers groupes traitent les trois quarts des abattages contre 63 % en 2002.

9 - Tönnies Fleisch a néanmoins repris Tummel en 2011 (1,4 million de porcs abattus en 2011).

10 - Devenu Europig, à la demande du Comité international olympique en 2004.

11 - Données 2012, d'après ISN.

### 2.2.2. Modernisation des outils d'abattage et conséquences à l'import comme à l'export

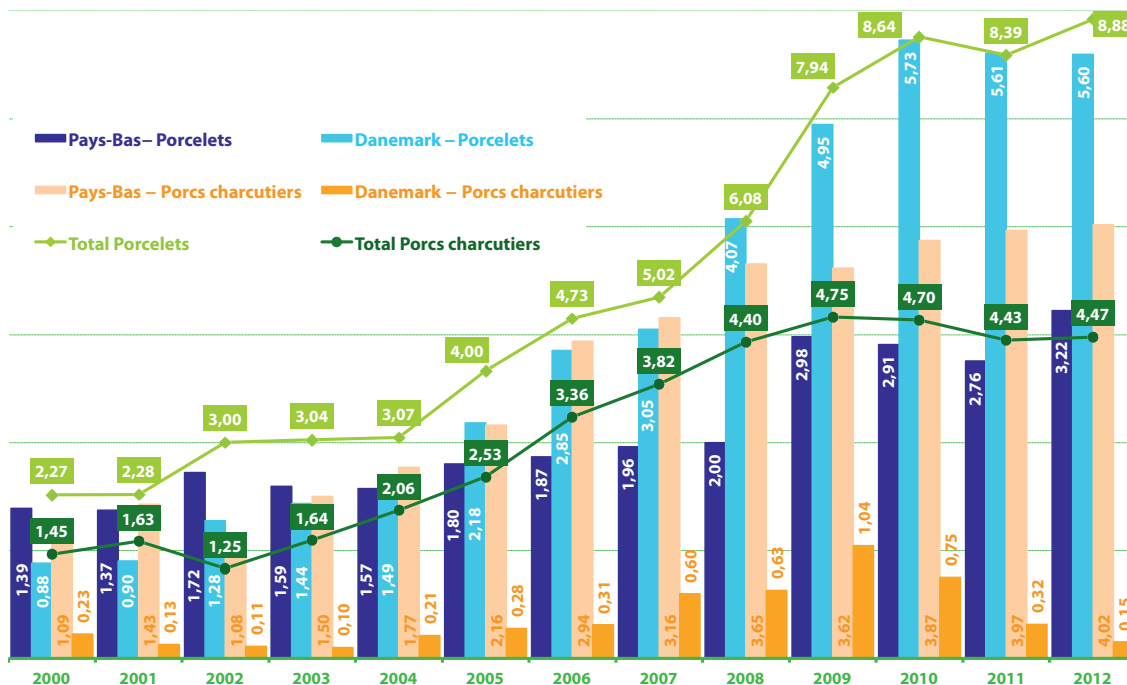
Cette évolution n'a toutefois été possible qu'avec la participation active de l'amont de la filière : négoce d'animaux vivants (porcelets), production et nutrition animale. L'activité d'engraissement s'est développée dans le nord-ouest de l'Allemagne, à proximité des outils d'abattage : en douze ans, les capacités d'engraissement ont progressé de 35 % en Basse-Saxe et Rhénanie du Nord – Westphalie. Cette situation a nécessité d'augmenter les disponibilités en porcelets et a, par conséquent, stimulé la production dans le sud de l'Allemagne, mais aussi, comme le prouve le *Graphique 12*, les importations (8,9 millions de têtes, 15 % des abattages en 2012), en provenance du Danemark (65 %) et des Pays-Bas (35 %). Des importations de porcs charcutiers (4,5 millions de têtes et 8 % des abattages en 2012), essentiellement en provenance des Pays-Bas (90 % en 2012) et, dans une moindre mesure, du Danemark (3 %) et de Belgique (5 %) complètent l'approvisionnement des abattoirs allemands.

La forte restructuration de l'industrie d'abattage qui a marqué ces quinze dernières années s'est accompagnée de la modernisation des outils et de l'accroissement très marqué des structures de découpe. L'industrie allemande de la viande de porc a bénéficié de deux avantages majeurs :

- ◆ D'une part, la croissance des volumes entre 2003 et 2011 (+ 3,4 % de porcs charcutiers abattus par an) qui a permis aux industriels « d'écraser » leur charge de structure.
- ◆ D'autre part, la réduction des charges de main-d'œuvre grâce au recours à l'emploi de travailleurs étrangers (découpeurs, désosseurs,...) venus des pays de l'Est. Ceux-ci étaient rémunérés à un salaire moins élevé que les employés allemands puisqu'il n'existait pas de salaire minimum dans le secteur de la transformation de la viande <sup>12</sup>. Autres possibilités : les prestations sociales étaient établies sur la base des taux en vigueur dans leur pays d'origine (39,4 % en Allemagne contre 26 % en Pologne, 20,2 % en Bulgarie, 17,9 % en

12 - Le Conseil des ministres allemand a décidé l'instauration d'un salaire minimum le 2 avril 2014 (cf. point 3.2.3. de cet article).

**Graphique 12**  
**Allemagne : évolution des importations de porcs charcutiers et de porcelets vivants**  
**par pays d'origine depuis 2000**  
(en millions de têtes – Source : FranceAgriMer d'après Eurostat)



Croatie, ...) ou bien ils étaient employés par des sociétés prestataires de service basées dans leur pays d'origine et donc rémunérés sur les niveaux de salaires pratiqués dans ces pays <sup>13</sup>.

Dans ce contexte économique favorable, l'industrie allemande a pu proposer aux éleveurs néerlandais et danois une meilleure rémunération de leurs porcs charcutiers que les acteurs locaux et cela a favorisé les flux d'animaux vivants depuis ces deux pays vers le nord de l'Allemagne. Les industriels ont également pu investir dans la découpe de porc à tel point que les exportations danoises de carcasses vers l'Allemagne se sont considérablement accrues. Danish Crown a acquis des outils de découpe en Allemagne et suspendu ses investissements au Danemark <sup>14</sup>. Alors que les exportations danoises de carcasses fraîches vers l'Allemagne étaient relativement stables à la fin des années quatre-vingt-dix (46 000 tonnes en moyenne entre 1997 et 2000), elles avaient

atteint 150 000 tonnes en 2010, avant de reculer (71 000 tonnes en 2012), retrouvant ainsi leur niveau de 2009. En 2010, le rapport « carcasses danoises exportées vers l'Allemagne / abattages » atteignait 9 % contre moins de 3 % avant 2000, les industriels danois s'étant toujours fait fort de découper et de désosser leurs carcasses avant d'expédier chaque pièce sur le marché le plus valorisant, qu'il s'agisse de l'Union européenne ou des pays tiers.

Devenue auto-suffisante en 2008 et ayant stabilisé ses importations (1,85 million de tonnes en 2009 et 1,75 million de tonnes en 2012), l'Allemagne doit désormais exporter des volumes croissants pour assurer l'équilibre de son marché (Graphique 13). Ses exportations sont ainsi passées de moins de 400 000 tonnes au milieu des années quatre-vingt-dix à 2,45 millions de tonnes en 2012, dont 2,02 millions de tonnes sur l'Union européenne. Ces dernières étaient en priorité destinées, comme le montre le Graphique 14, à l'Italie (17 %), la Pologne (14 %) et les Pays-Bas (11 %). Les ventes sur pays tiers (420 000 tonnes) concernent principalement le marché asiatique (Hongkong / Chine, Corée du Sud) et la Russie.

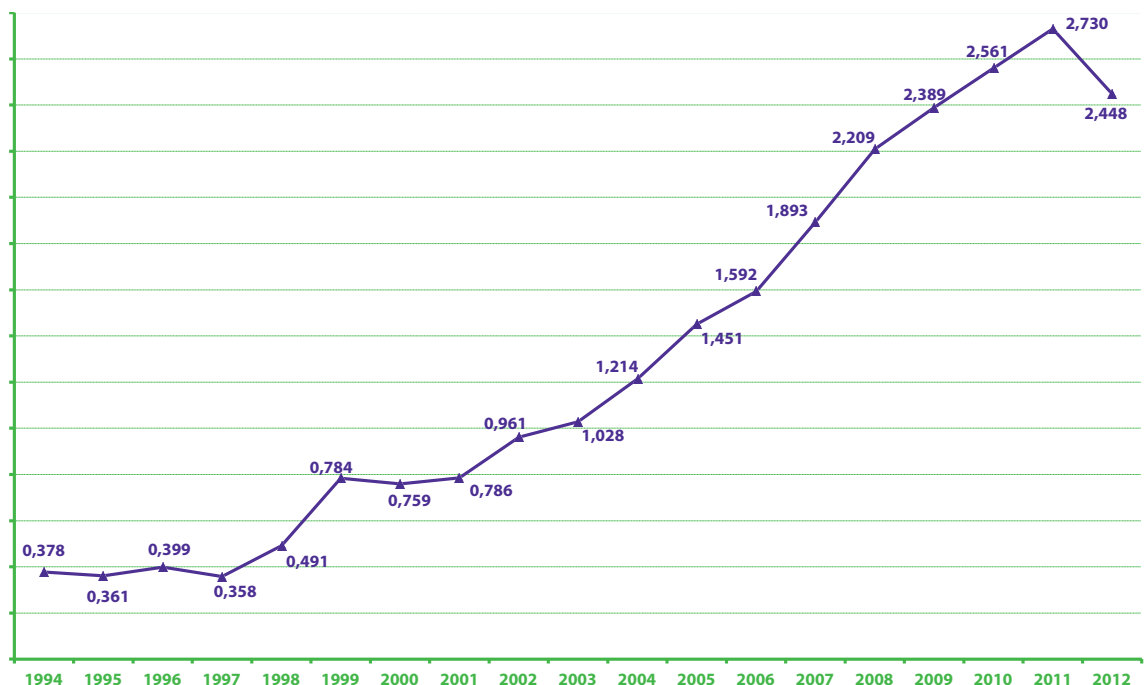
13 - Directive européenne du 16 décembre 1996 96/71 concernant le détachement de travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services.

14 - D'après Dansk Slagterier et Danish Agriculture & Food Council, 6 000 emplois ont été supprimés entre 2004 et 2012 dans le secteur de l'abattage - découpe danois (cf. statistiques porcs in <https://www.lf.dk/>).

### Graphique 13

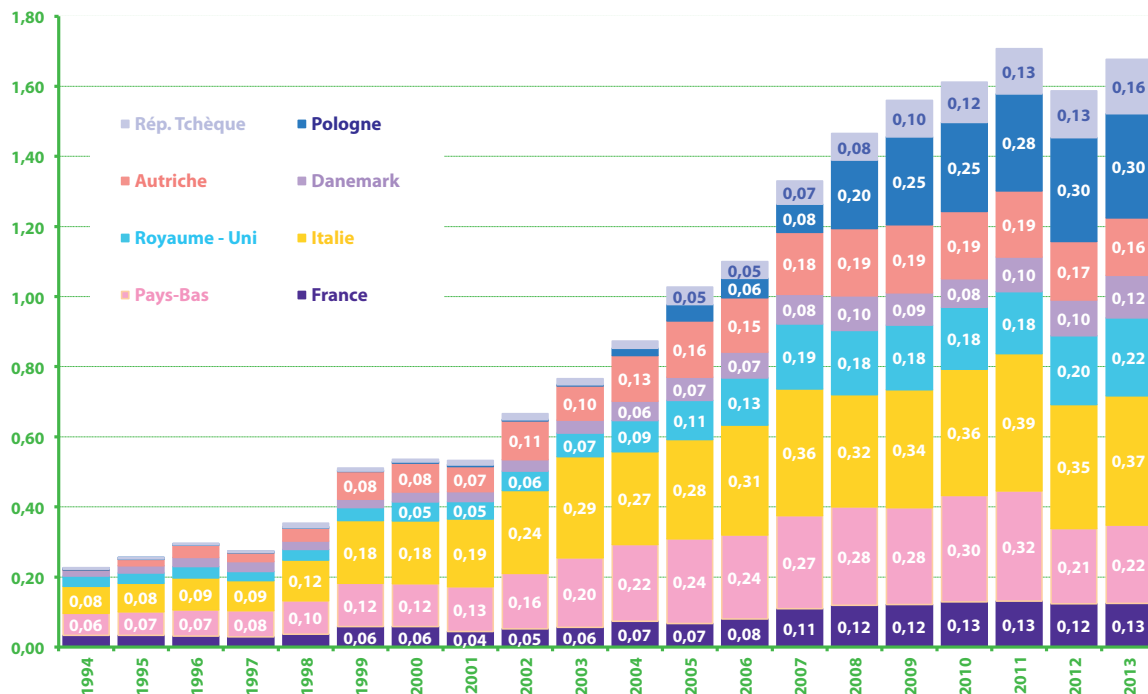
#### Allemagne : évolution des exportations totales de viandes de porc depuis 1994

(vif, viandes, produits transformés, graisses - en millions de tec - Source : FranceAgriMer d'après Eurostat)



Graphique 14

Allemagne : évolution des exportations de viandes de porc sur l'Union européenne depuis 1994  
(vif, viandes, produits transformés, graisses - en millions de tec - Source : FranceAgriMer)



### 2.3. La filière avicole, exportatrice nette de poulet

À la différence des autres filières animales, la production avicole n'a pas connu de phase de repli après la chute du mur de Berlin en 1989 (Graphique 15). Elle est aujourd'hui auto-suffisante à 105 % en poulet et à 76 % en dinde (Encadré 1). Comme celle des autres pays de l'Union européenne et, plus largement, du monde, la filière avicole allemande s'est appuyée sur des schémas d'intégration (contrat d'un à cinq ans en général), avec des éleveurs possédant souvent deux à trois bâtiments d'environ 2 000 mètres carrés et réalisant une production standard de bonne qualité pour répondre aux exigences sanitaires, environnementales et de bien-être animal.

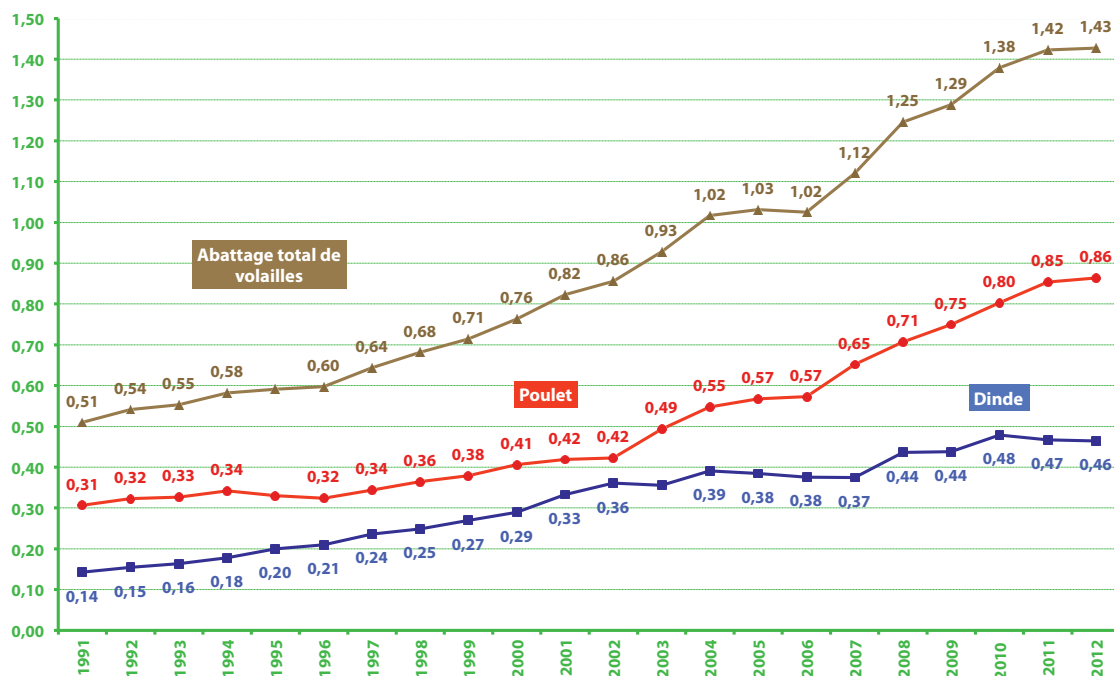
La filière s'est structurée autour de quelques groupes industriels dont Heidemark, Rothkötter, Stolle Gruppe, Sprehe Gruppe et Wiesenhof (PHW Gruppe). En moins d'une dizaine d'années, Rothkötter est devenu le deuxième groupe avicole allemand (200 000 tonnes). Mais il reste largement distancé par Wiesenhof (environ 450 000 tonnes, près de 50 % de la production nationale), deuxième acteur européen, après LDC (environ 600 000 tonnes). Les industriels investissent

régulièrement dans la modernisation et la création de nouveaux outils (fort niveau d'automatisation, économies d'énergie, unité de méthanisation, unité de transformation des graisses, ...).

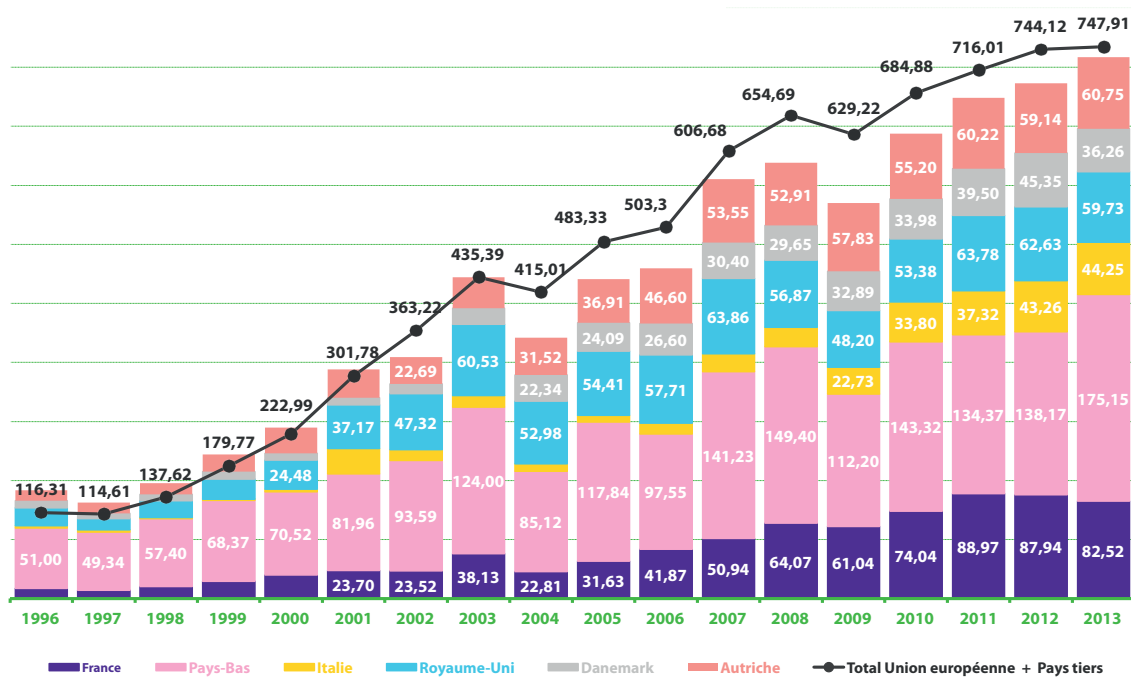
Le modèle allemand de distribution, tourné vers le hard discount (Aldi, Lidl, Netto) qui, en Allemagne écoule la moitié des volailles fraîches destinées au commerce de détail, a également contribué à la structuration de la filière avicole et à sa montée en puissance. Il a en effet imposé une gamme restreinte de références autour de volailles standard, mais aussi garanti un débouché régulier sur d'importants volumes via une relation partenariale.

C'est sur ce principe que Rothkötter, le groupe industriel à l'origine de la croissance allemande de ces dix dernières années, a pu se développer. Inconnu il y a une dizaine d'années, il a aujourd'hui acquis une part de marché estimée à 30 % (chiffre d'affaires de 800 millions d'euros, 200 000 tonnes) et se positionne en challenger, derrière le leader historique PHW / Wiesenhof (chiffre d'affaires de 2,227 milliards d'euros, 460 000 tonnes et 240 millions de poulets par an, 50 % des abattages des poulets allemands). Rothkötter possède le plus grand outil d'abattage de l'Union européenne. Il est situé à Haren en Basse-

**Graphique 15**  
**Allemagne : évolution des abattages de volailles depuis 1991**  
 (en millions de tonnes - Source : FranceAgriMer d'après Destatis)



**Graphique 16**  
**Allemagne : évolution des exportations de viandes de volailles depuis 1996**  
 (en milliers de tec - Source : FranceAgriMer d'après Eurostat)



Saxe et dispose d'une capacité d'abattage de près de 400 000 poulets par jour, soit 120 millions de têtes par an. Rothkötter avait créé en 2010 une joint-venture à vocation commerciale avec Heidemark – numéro deux allemand, ayant acheté Velisco en 2007 – afin de conforter leur place sur le marché allemand. Mais en 2013, les deux groupes ont repris leur indépendance. Après leur marché intérieur, les industriels allemands sont partis à la conquête d'autres pays de l'Union européenne, notamment la France : le groupe Stolle, propriété du belge Plukon, exporte ainsi des poulets entiers frais sur l'Hexagone. Leurs exportations de volailles sont passées d'un peu plus de 100 000 tonnes à la fin des années quatre-vingt-dix à 744 000 tonnes en 2012 (*Graphique 16*). Sur ce total, 590 000 tonnes partent sur l'Union européenne, dont les Pays-Bas (23 %), la France (14 %), le Royaume-Uni (10 %) et l'Autriche (10 %). Les exportations sur pays tiers sont destinées à la Russie et l'Asie. Le développement des exportations devrait perdurer dans les prochaines années en raison de l'augmentation des capacités d'abattage et de production. Comme dans le secteur porcin, l'Allemagne a recours à des importations de dindes vivantes (7,213 millions de têtes en 2012), notamment des Pays-Bas (2,548 millions), de Pologne (1,632 million) et Danemark (1,240 million).

## 2.4. L'approvisionnement de l'industrie de la viande bovine dépend de la filière laitière

La production allemande de viande bovine est principalement issue de la réforme des vaches laitières. Les plus importants groupes d'abattage du secteur sont communs au secteur porcin : Vion, Danish Crown, Westfleisch ou Tönnies. Vion et Danish Crown sont issus du secteur porcin néerlandais et danois, mais ils ont – via les acquisitions de groupes industriels ayant l'abattage de porcs charcutiers comme principale vocation – repris des activités connexes, dont l'abattage de bovins.

Après avoir atteint plus de 650 000 tonnes en 2001, les exportations de viandes ont, depuis, fortement reculé, chutant autour de 500 000 tonnes entre 2004 et 2011. En 2012, elles ont porté sur 407 000 tonnes, destinées à 90 % au marché européen, dont les Pays-Bas (24 %), la France (17 %), l'Italie (15 %) et le Danemark (10 %). Du fait de la croissance de la consommation de viande élaborée en France, l'Allemagne est devenue récemment l'un des fournisseurs de quartiers-avants de l'industrie française.

### ENCADRÉ 1

#### La filière dinde allemande, première de l'Union européenne

Durant de nombreuses années, la France a été un important exportateur de filets de dinde vers le marché allemand. Entre 1992 et 2003, plus de 10 000 tonnes y ont été expédiées (20 300 tonnes en 1997). Puis, les volumes ont diminué pour à peine dépasser, depuis 2008, les 1 000 tonnes (1 250 tonnes en 2012). Les causes de ce retrait sont multiples :

- ◆ Au début des années deux mille, la Pologne est devenue l'un des principaux fournisseurs de l'Allemagne : depuis 2005, elle y expédie plus de 15 000 tonnes (24 500 tonnes en 2012).
- ◆ La filière française a dû faire face, en 2003, à la décision de la Commission européenne de retirer l'autorisation d'utiliser le *nifursol*, antiparasitaire utilisé en prévention de l'histomonose. Sans solution alternative, les opérateurs ont subi une augmentation du coût de production résultant du déclassement des muscles présentant des signes de nécrose. La filière française a, semble-il, été plus touchée que d'autres, peut-être en raison de bâtiments en moyenne plus anciens et de nouvelles techniques d'élevage plus difficiles à mettre en œuvre.
- ◆ La filière française est restée fidèle à la production de souche « médium » (6 – 6,5 kg poids carcasse), alors que sur le marché est apparue une souche lourde (16 kg poids carcasse des mâles à 21 semaines). Cette dernière permet d'obtenir des filets plus lourds, mieux adaptés à l'industrie de transformation où ils sont utilisés, par exemple, pour la fabrication de « *jambon* » de dinde.
- ◆ Au milieu des années quatre-vingt-dix, la filière allemande a connu une forte expansion bâtie sur l'utilisation de souche lourde. En 2008, le pays est devenu le premier producteur de dinde devant la France. Ayant racheté Velisco en 2010, Heidemark est devenu le premier abatteur de dindes (12,5 millions de têtes) devant Wiesenhof (10 millions de têtes).

## 2.5. La filière laitière allemande veut profiter des opportunités sur le marché mondial après la fin des quotas laitiers en 2015

Dans la perspective de la sortie des quotas laitiers fixée au 1<sup>er</sup> avril 2015, la production allemande progresse au rythme d'un peu plus de 1 % par an. Cette dynamique est portée par l'industrie laitière, notamment les coopératives qui assurent environ 70 % de la collecte.

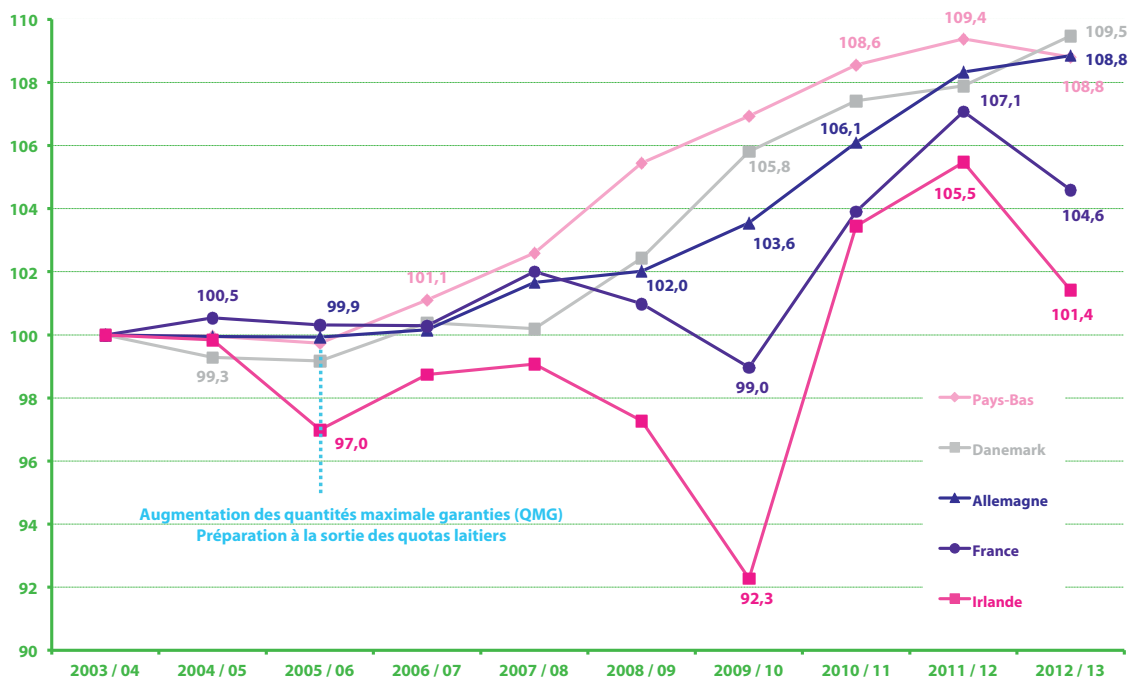
Dans un marché européen des produits laitiers stable, l'Allemagne développe ses ventes surtout à l'exportation sur l'Union européenne et les pays de l'Est. Il s'agit principalement de fromages ingrédients (édam, emmental, gouda), de poudre de lactosérum et de beurre. La stratégie des industriels laitiers du nord-ouest du pays est pleinement ancrée dans la dynamique du bassin nord-européen (Irlande, Pays-Bas, Danemark, Allemagne) qui se caractérise par une croissance soutenue de la production d'au moins 5 % d'ici à 2020 (Graphique 17).

Dans ce contexte, de grands groupes industriels se sont constitués dans le nord de l'Europe, notamment FrieslandCampina aux Pays-Bas, Arla Foods au Danemark et DMK (Deutsches MilchKontor) en Allemagne qui résulte de la fusion en 2011 de Nord Milch et d'Humana Milch (Encadré 2). Ces dernières années, les trois entreprises ont cherché à atteindre la taille critique européenne – estimée autour de 6 milliards de litres collectés par an – pour faire partie des grands. Ils ont fermé certains sites industriels jugés sans avenir et transféré l'activité vers d'autres afin de massifier les volumes. En 2011, le groupe DMK a ainsi collecté 6,9 milliards de litres et en 2012, 6,6 milliards. À l'étroit dans son pays, Arla Foods a racheté les entreprises allemandes Hansa Milch en 2011 et MUH en 2012 : il a collecté 2,5 milliards de litres en 2012 (sur une collecte totale d'environ 12,5 milliards de litres) et cela en fait le deuxième acteur d'outre-Rhin après DMK. FrieslandCampina, qui collecte au total 8,3 milliards de litres par an, reste un acteur modeste sur le marché allemand (13<sup>e</sup> rang) avec 0,7 milliard de litres collectés (Graphique 18).

Graphique 17

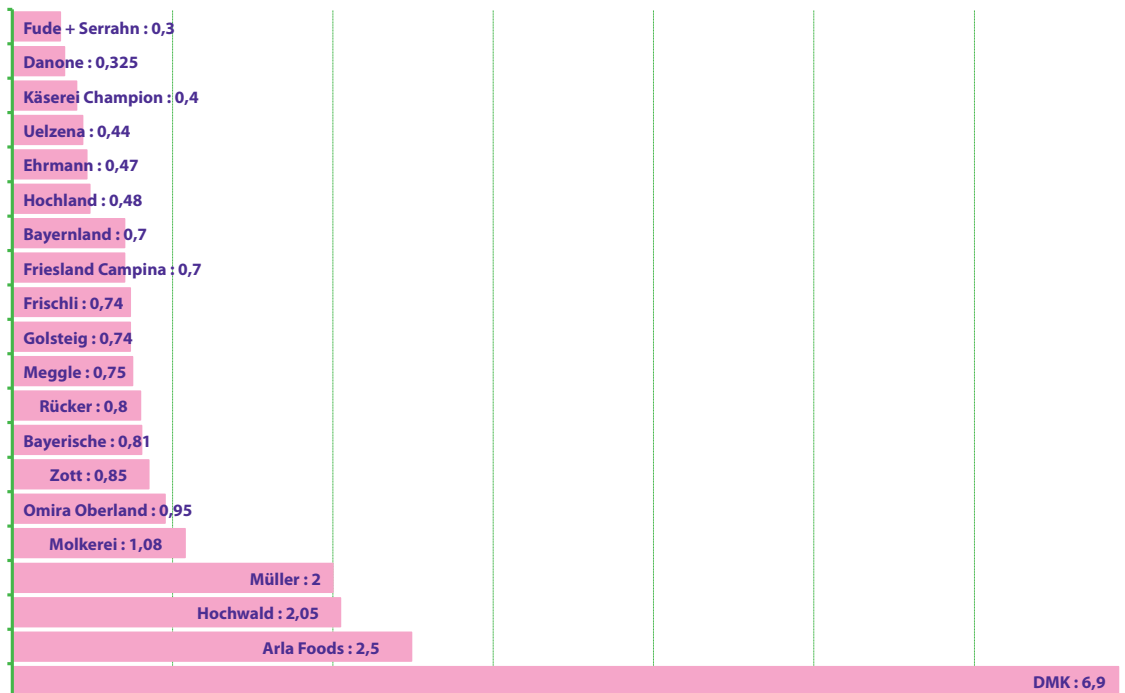
### Allemagne : évolution comparée de la production de lait dans les grands pays européens producteurs

(Indice base 100 pour 2003 / 04 – Source : Commission européenne, Bilans de campagne)



**Graphique 18**  
**Allemagne : volumes de lait traités par les groupes industriels en 2011**  
 (en milliards de litres)

Source : FranceAgriMer d'après Branchenübersicht Milchindustrie (2012)



## ENCADRÉ 2

### DMK, premier groupe laitier allemand incontesté

DMK est né en 2011 de la fusion de Humana Milch et de Nord Milch. Il est le premier collecteur allemand, très loin devant Arla Foods qui collecte environ trois fois moins.

En 2012, DMK a collecté 6,6 milliards de litres de lait (23 % de la collecte nationale) pour un chiffre d'affaires de 4,4 milliards d'euros. Le groupe transforme 35 % de son lait en produits frais, 50 % en fromages et 15 % en ingrédients. Confronté à un marché allemand saturé et où le commerce de détail est dominé par le hard discount, le groupe mise sur l'expansion de ses ventes – notamment de fromages et des coproduits de leur fabrication (poudre de lactosérum, lactose en poudre) – à l'international (38 % de son chiffre d'affaires en 2012). Il a récemment annoncé des investissements importants pour répondre à la demande du marché mondial (poudre de lait à Zeven).

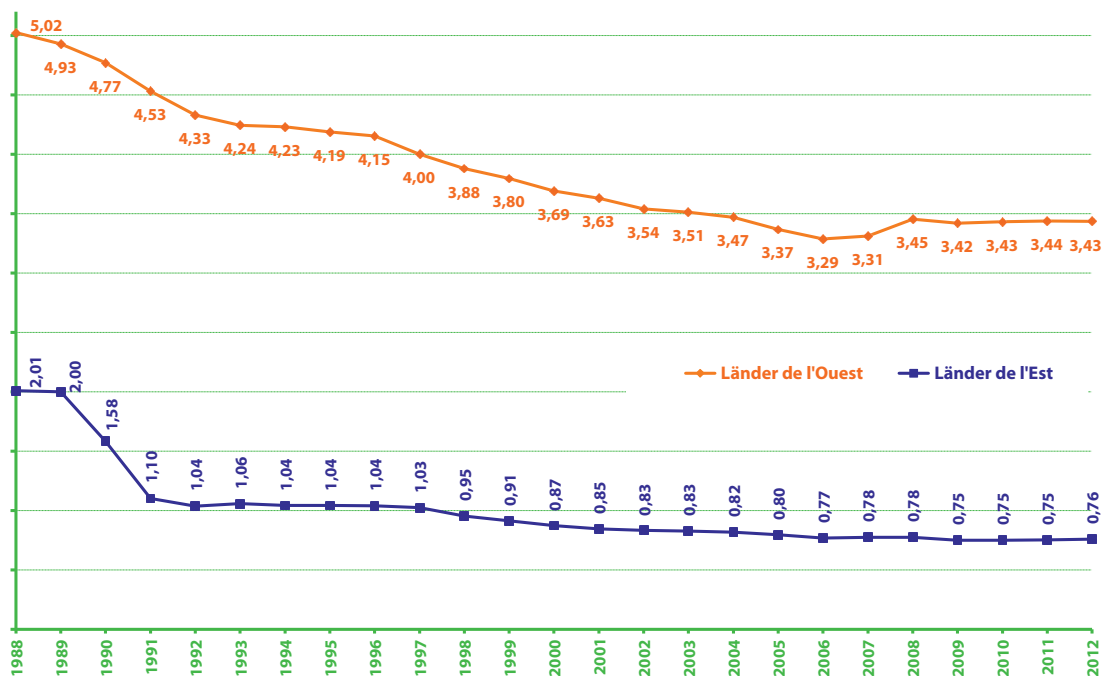
Comme pour les autres secteurs alimentaires, considérant qu'environ la moitié des achats des ménages en produits laitiers est réalisée dans des magasins hard-discount, le modèle économique des groupes laitiers est basé sur la production de grands volumes, de produits basiques et sans marques. Seules les laiteries, plutôt privées, et situées dans le sud de l'Allemagne produisent des fromages à plus forte valeur ajoutée.

Des investissements importants ont été réalisés ces dernières années ou sont en cours de réalisation par les industriels allemands (DMK : poudre de lait ; Hochwald : poudre de lactosérum ; Milei : poudre de lactosérum ; Arla Foods – MUH : poudre de lait ; Uelzena : poudre de lait <sup>15</sup>). Ils concernent essentiellement des tours de séchage pour la fabrication de poudre de lait et de lactosérum. Les industriels considèrent que l'accroissement prévisible de la production laitière en Allemagne et, plus largement, dans le nord de l'Europe ne pourra être écoulé sur le marché

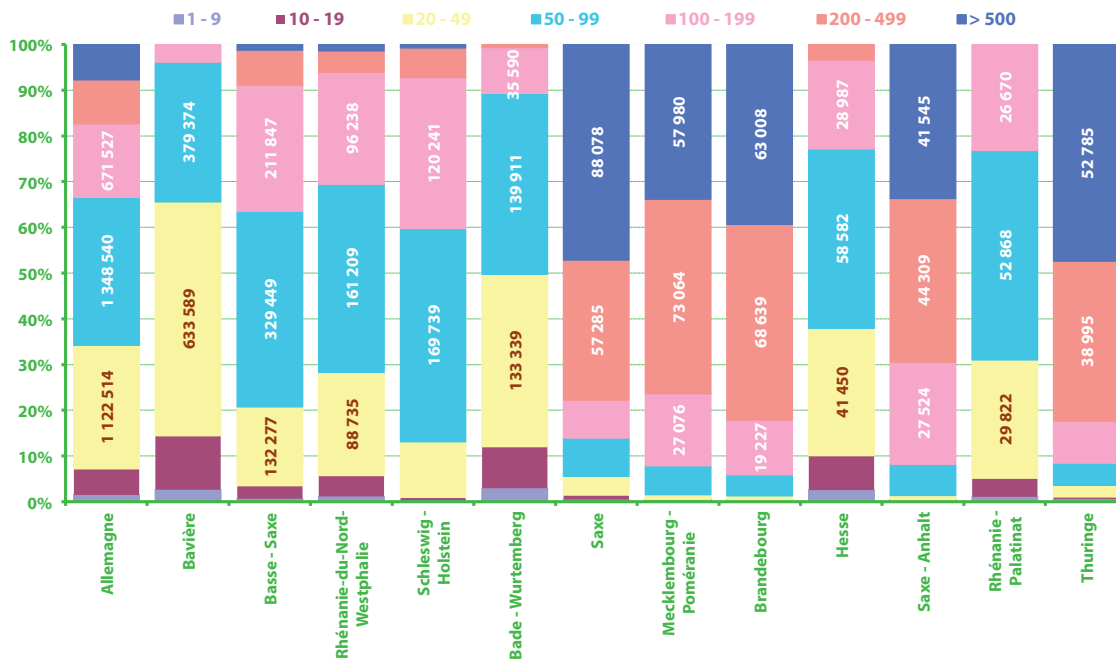
15 - Ces informations sont issues des travaux de Benoît Rouyer du CNIEL. Pour de plus amples informations, cf. ses présentations, notes et contributions à RLF (notamment les numéros de juillet – août de chaque année).



**Graphique 19**  
**Allemagne : évolution des effectifs de vaches laitières**  
**depuis 1988 dans les Länder de l'Est et de l'Ouest**  
 (en millions de têtes – Source : FranceAgriMer d'après ZMP / ZMB)



**Graphique 20**  
**Allemagne : taille des élevages de vaches laitières dans les principaux Länder en 2010**  
 (Source : FranceAgriMer d'après Destatis)



européen, déjà mature. Les volumes supplémentaires par rapport à la collecte actuelle seront donc destinés au marché international actuellement porteur, comme l'Asie ou le Proche et Moyen-Orient.

Les producteurs sont liés par un contrat d'une durée d'un à cinq ans (de plus en plus souvent limitée à trois ans) avec des organisations de mise en marché (groupe de producteurs). Via ces contrats, les industriels allemands ont donné des signaux positifs aux producteurs de lait, notamment dans le nord-ouest de l'Allemagne. Comme le montre le *Graphique 19*, les effectifs de vaches laitières tendent à se stabiliser dans de nombreux Länder. Mais ils progressent en Basse-Saxe (+ 1,5 % par an entre 2005 et 2012), en Rhénanie du Nord – Westphalie (+ 1,1 %) et dans le Schleswig-Holstein (+ 1,1 %).

### 3. LES INDUSTRIES ALLEMANDES DES SECTEURS LAIT ET VIANDES : DES FORCES, MAIS AUSSI DES FAIBLESSES

Dans cette dernière partie de l'article, une attention particulière a été portée aux filières porcine et laitière compte tenu de leur importance dans l'économie de l'industrie agro-alimentaire allemande.

En 2012, la valeur de la production de l'agriculture allemande a été estimée à 54,4 milliards d'euros. Sur ce total, les productions animales représentent 24,1 milliards dont 9,6 milliards pour le lait, 7,1 milliards pour la viande de porc, 4,1 milliards pour la viande bovine, 2,3 milliards pour la viande de volaille et 1,1 milliard pour les œufs.

#### 3.1. Les forces des filières lait et viandes allemandes

##### 3.1.1. L'industrie agro-alimentaire allemande s'intègre dans l'espace nord-européen et attire les capitaux étrangers

Au début des années deux mille, de grandes entreprises danoises ou néerlandaises – comme Danish Crown et Vion pour la viande ou Arla Foods et FrieslandCampina pour le lait – ont conclu des partenariats plus ou moins solides avec des entreprises allemandes (fusions – acquisitions, prises de participation, ...). Ainsi, un bassin économique transfrontalier nord-européen s'est progressivement dessiné. Il a permis aux acteurs industriels entrés dans

cette logique de tirer profit des avantages de chaque région en fonction de ses atouts techniques et économiques (spécialisation dans la production, dans l'abattage – découpe, dans la transformation, dans l'exportation) et d'importantes économies d'échelle. De grands groupes nationaux, mais de taille européenne, complète le tissu agro-alimentaire allemand. Ils sont également nés de fusion (DMK, Westfleisch) ou de croissance interne (Tönnies Fleisch, Rottkötter, Wiesenhof, Hochwald, Théo Müller). Ainsi, le bassin agro-alimentaire lait et viandes nord-européen bénéficie d'un solide réseau d'outils industriels restructurés ayant atteint des tailles de rang européen.

##### 3.1.2. L'industrie agro-alimentaire investit dans des outils modernes bénéficiant des dernières technologies

La restructuration de la filière allemande s'est accompagnée d'investissements importants. Ceux-ci ont favorisé la modernisation, l'automatisation, la robotisation, et la construction de nouveaux outils répondant aux nouvelles exigences sanitaires (agrément des outils pour exporter sur les marchés internationaux) et économiques : tri poussé des carcasses (porc, bovin) ou des pièces (porc, bovin, volailles), production d'UVCI<sup>16</sup> à poids fixe (volailles), cracking des protéines du lait.

##### 3.1.3. Partenariat entre la grande distribution et l'industrie : une stratégie de gamme courte et de série longue

Le développement de l'industrie allemande repose, en partie, sur un partenariat solide entre les industriels et les enseignes de la grande distribution, avec un engagement fort sur des volumes et s'inscrivant dans la durée. Les industriels et leurs partenaires financiers ont ainsi bénéficié d'une certaine visibilité sur le contexte à moyen terme qui leur a permis de s'engager respectivement sur les investissements à effectuer et les financements à envisager :

- ◆ Les distributeurs ALDI et LIDL ont passé des accords s'inscrivant dans la durée et portant sur des volumes importants avec des industriels comme

<sup>16</sup> - UVCI : unité vente consommateur industrielle (conditionnement au sein des unités d'abattage – découpe).

Tönnies Fleisch et Rothkötter pour la viande ou Théo Müller pour les produits laitiers.

◆ Les enseignes allemandes de hard discount, qui écoulent environ 40 % à 50 % des tonnages selon les familles de produits, ont imposé des gammes courtes (faible nombre de références), mais des séries longues (tonnage important par référence). Les industriels ont ainsi pu construire une stratégie de croissance de leur entreprise axée sur la production de produits standards et sur l'optimisation de leurs coûts de production (économies d'échelle). Depuis quelques années, cette dernière porte également ses fruits au-delà des frontières de l'Allemagne. Des produits standards d'un bon rapport qualité / prix trouvent preneurs dans d'autres États-membres de l'Union européenne comme la France (poulet entier premier prix, côte de porc en barquette en hard discount, brique de lait UHT, ...). Ces débouchés marginaux, pour certains récemment acquis, leur permettent d'écraser leurs charges de structure en augmentant les volumes traités. En réduisant leur coût de production unitaire, ils accroissent encore un peu plus leur marge de négociations commerciales face aux autres industriels européens de plus petite taille et aux gammes de produits plus larges.

#### *3.1.4. Jusqu'à présent, une acceptation sociétale de l'augmentation des densités d'élevage*

L'augmentation des productions porcines et avicoles dans le nord-ouest de l'Allemagne n'a été possible qu'avec la bienveillance des citoyens. En Rhénanie du Nord, en effet, la densité porcine approche un niveau comparable à celui de la Bretagne. En Basse-Saxe, elle a rapidement progressé à partir du milieu des années deux mille, avec + 0,4 porc à l'hectare entre 2005 et 2012. Mais, les récentes élections régionales et manifestations ont révélé que la limite d'acceptabilité sociétale est peut-être proche d'être atteinte. Toutefois, avec l'intégration des cinq Länder de l'est<sup>17</sup>, l'Allemagne dispose d'un réservoir de surfaces agricoles non négligeables. De plus, il s'agit de zones à faible densité de population et où les densités animales sont bien moins fortes que certaines zones de l'ouest de l'Allemagne.

#### *3.1.5. Une vision globale et intégrée de la filière volaille*

D'une manière générale, les industriels allemands de la volaille ont une vision beaucoup plus globale et intégrée de la filière que les Français. Leur objectif est l'optimisation de la valorisation de la carcasse au niveau de l'outil d'abattage et / ou découpe. Ainsi, par exemple, l'obtention de filet lourd destinée à l'industrie de deuxième transformation se traduit-il, au niveau de l'ensemble des activités situées en amont, par la mise en œuvre des moyens nécessaires pour y parvenir, indépendamment de la rentabilité de chaque maillon de la filière, notamment du coût de l'aliment. Enfin, les contrats passés entre les éleveurs et les intégrateurs sont de l'ordre d'un à cinq ans.

#### *3.2. Les fragilités des filières allemandes*

Si les points forts décrits ci-dessus ou les résultats à l'exportation obtenus par les filières allemandes lait et viandes montrent une réelle réussite, il est toutefois possible de détecter certaines faiblesses.

##### *3.2.1. La dépendance des abatteurs allemands en porcs vivants et en dinde en vif*

Malgré des succès incontestables, la filière porcine allemande reste fragile :

- ◆ Elle est très dépendante des importations de porcelets (8,9 millions de têtes) et de porcs charcutiers (4,5 millions de têtes) en provenance des pays du nord de l'Europe (Danemark et Pays-Bas pour les porcelets et Pays-Bas essentiellement pour les porcs charcutiers). Ainsi, près du quart des porcs abattus en Allemagne est né à l'étranger.
- ◆ De même, l'industrie d'abattage de la dinde importe environ 7,2 millions de têtes par an, soit près de 20 % des volumes abattus. Celles-ci proviennent essentiellement des Pays-Bas (32 %), de Pologne (31 %), de France (13 %) et du Danemark (12 %).

Dans ce contexte, le fonctionnement optimal des filières porcine et dinde allemandes n'est possible que dans un contexte sanitaire extrêmement favorable en Europe du Nord (absence de circulation de maladies touchant les suidés, très contagieuses ou dangereuses comme la fièvre aphteuse, la peste porcine, ...).

<sup>17</sup> - Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie, Saxe, Saxe-Anhalt et Thuringe.

Par ailleurs, une diminution structurelle de l'offre étrangère pourrait conduire à la sous-utilisation des capacités d'abattage (cf. ci-dessous le point 3.2.4.). En 2013, les abattages de porcs sont restés stables, après un repli en 2012 (- 2,5 % par rapport à 2011).

### 3.2.2. La nécessité d'exporter pour assurer l'équilibre offre – demande des filières auto-suffisantes

Pour les filières devenues auto-suffisantes (porc, bovin, poulet et produits laitiers), l'enjeu est désormais de maintenir, voire de développer les exportations sur les pays européens et les pays tiers afin d'assurer l'équilibre offre – demande.

### 3.2.3. La hausse prévisible du coût de la main-d'œuvre en Allemagne

Le 2 avril 2014, le Conseil des ministres allemand – qui réunit autour de la chancelière Angela Merkel, réélue en septembre 2013, des ministres CDU et SPD – a approuvé un projet de loi établissant, à partir de 2015, un salaire minimum horaire de 8,50 € bruts. Les branches professionnelles concernées l'appliqueront progressivement, au plus tard, d'ici à 2017. Par comparaison :

- ◆ Le salaire des personnes issues de la population locale et employées dans les abattoirs allemands est estimé entre 12 et 14 € bruts / heure par le Syndicat des industries agro-alimentaires (NGG)
- ◆ Le SMIC en France est de 9,53 € bruts de l'heure.

Dès le 13 janvier 2014, le syndicat des industriels de la viande (ANG) et celui des industries agro-alimentaires (NGG) avaient signé un accord pour la mise en place d'un salaire minimum dans l'industrie de la viande. Celui-ci devrait être progressif entre le 1<sup>er</sup> juillet 2014 (7,75 €) et le 1<sup>er</sup> janvier 2017 (8,75 €). Sans éliminer totalement les écarts de salaires entre les personnels employés dans les abattoirs allemands et ceux des autres pays producteurs (Danemark, France, Pays-Bas), l'introduction de ce salaire minimum pour l'ensemble des personnels, détachés ou non, devrait y contribuer.

### 3.2.4. L'industrie danoise de la viande tente de réagir face à l'exportation de porcs vivants et aux pertes d'emplois

Confrontée ces dernières années au développement de l'exportation de porcelets, de porcs vivants et de carcasses vers l'Allemagne, l'industrie danoise a subi d'importantes baisses de ses volumes traités. Ceux-ci ont en effet chuté de 22,6 millions de porcs en 2004 à 19,3 millions en 2009, puis 19,2 millions en 2012, soit une perte de 15 % par rapport à 2004. Et des suppressions de postes ont suivi dans les entreprises : 6 000 emplois auraient été supprimés entre 2004 et 2012 dans le secteur de l'abattage – découpe, selon les syndicats danois<sup>18</sup>.

Conscients des enjeux, les industriels tentent de réagir et recherchent des solutions pour retrouver de la compétitivité. Bien que l'automatisation soit déjà très poussée, notamment concernant le tri des carcasses, les premières phases de la découpe, le convoyage ou le stockage des pièces, l'objectif est d'augmenter la valeur ajoutée par kilogramme de carcasse et ainsi mieux rémunérer les producteurs de porcs.

### 3.2.5. Une population de plus en plus soucieuse de son environnement et du bien-être animal

Jusqu'à une période relativement récente, le développement des productions animales (porc, volailles, lait) et des industries de transformation qui leur sont associées s'est effectué sans trop de contestations, y compris dans les zones d'activité les plus denses comme la Basse-Saxe qui concentre 50 % des effectifs allemands de volaille, 30 % des porcins et 20 % des vaches laitières. Mais, aujourd'hui, des mouvements écologistes, *welfaristes*<sup>19</sup> ou issus de l'Église s'opposent à l'expansion de l'industrie agro-alimentaire. Ils considèrent que les limites de l'agriculture intensive sont atteintes.

En août 2013, a ainsi été organisée une manifestation contre le doublement de la capacité de l'abattoir du groupe Rothkötter situé à Wietze en Basse-Saxe. Le projet prévoit de traiter 430 000 poulets par jour et l'abattoir serait le plus grand d'Europe. Environ 400 poulaillers de 40 000 places seraient nécessaires

18 - D'après Dansk Slagterier et Danish Agriculture & Food Council (cf. statistiques porcs in <https://www.lf.dk/>).

19 - Mouvement « *Wir haben es satt ! Bauernhöfe statt Agraindustrie* » (« *Nous en avons assez ! Des fermes, pas des usines* »).

pour l'approvisionnement. Dans le même Land de Basse-Saxe, les Verts ont obtenu 13,7 % des voix aux élections régionales de janvier 2013, soit le double du score réalisé en 2008. Cette progression leur a permis d'obtenir le poste de ministre de l'Agriculture. Des Verts sont également ministres de l'Agriculture en Rhénanie du Nord – Westphalie et dans le Bade-Wurtemberg ainsi qu'en Rhénanie-Palatinat.

Les risques sanitaires (épizooties), l'utilisation d'antibiotiques, la préservation de la qualité des eaux, mais aussi le bien-être animal ou la taille des élevages constituent des sujets de conflit entre la population et les agriculteurs. Ce sont également des thèmes mis en avant par les opposants à l'expansion du complexe agriculture – agro-alimentaire dans les zones les plus denses de l'Allemagne de l'Ouest. Par ailleurs, depuis trois ans, en janvier, au moment de la Semaine Verte organisée à Berlin (l'équivalent du salon de l'Agriculture allemand), les mouvements écologistes et certains professionnels du monde agricole manifestent pour montrer leur opposition à l'intensification des productions.

Dans ce contexte, les éleveurs redoutent un durcissement de la législation sur l'environnement, le bien-être animal<sup>20</sup>, la limitation de la taille par le lien au sol et la densité des élevages, voire l'implantation des outils agro-alimentaires.

En Basse-Saxe, la teneur en nitrates de l'eau dépasse les 200 mg par litre dans certaines stations de mesure et elle est supérieure à la norme de 50 mg par litre dans environ 20 % des points de mesure. Dans ce contexte, le Land devrait envisager en 2014 l'augmentation de la capacité de stockage des effluents à neuf mois, l'allongement à l'automne de la période d'interdiction d'épandage et la mise en place de plans d'épandage. Par ailleurs, la Commission européenne est aussi très attentive à l'évolution de la situation.

Par contre, concernant le bien-être animal dans le secteur porcin, l'industrie allemande est à l'avant-garde, avec la production de mâle entier. Partant du principe que la demande sociétale sur cette question ne laissera à terme pas d'autres choix, les trois principaux industriels allemands (Tönnies Fleisch, Vion et Westfleisch), en partenariat avec les éleveurs, ont investi dans la production et la commercialisation de mâles entiers. Mais, après l'enthousiasme des débuts, les industriels semblent aujourd'hui plus prudents.

## CONCLUSIONS

Le milieu des années quatre-vingt-dix a constitué un tournant décisif pour l'industrie des filières lait et viandes allemandes. Après la chute du mur de Berlin en 1989 et une période de décroissance dans la plupart des productions, les filières animales sont parvenues à poser les bases de leur dynamisme futur. Celles-ci reposent sur des productions standardisées, réalisées dans des bâtiments de grande taille, concentrées dans le nord-ouest de l'Allemagne, traitées dans des outils industriels de première et deuxième transformation restructurés et modernisés, avec des acteurs économiques relativement organisés et coordonnés. Cet ensemble de caractéristiques communes à chaque filière a conduit certains agro-économistes à considérer qu'il existait un « *modèle agro-alimentaire allemand* » comme certains ont parlé de « *modèle agricole breton* »<sup>21</sup>.

Ce modèle touche-t-il ses limites ? Probablement, s'en approche-t-il. Dans certaines régions, les densités animales sont désormais aussi élevées qu'en Bretagne, les teneurs en nitrates dans les eaux souterraines augmentent et atteignent de hauts niveaux, le prix des terres agricoles progresse rapidement du fait d'une demande croissante en biomasse destinée à produire de l'énergie, des conflits éclatent entre population rurale et agriculteurs, le coût horaire de la main-d'œuvre dans les industries agro-alimentaires devrait progresser dans les prochaines années, etc.

Après avoir connu une période difficile entre 1989 et 2005, les acteurs des filières animales allemandes, confrontés à une nette décroissance des volumes et à l'apparition de surcapacités nettes de production et d'abattage, avaient su analyser la situation, puis se remettre en question, construire et développer une stratégie de filière pour parvenir, plus récemment, à saisir les opportunités sur le marché européen et des pays tiers. Leur ensemble de choix s'est finalement avéré gagnant. Néanmoins, ils doivent maintenant négocier la stabilisation des volumes, voire leur contraction comme en témoigne l'abattage de porcs charcutiers. Cela va constituer une période difficile à gérer, si l'on se réfère à la situation de l'agro-alimentaire du grand Ouest français entre 2000 et 2013.

20 - En décembre 2012, une loi fédérale interdisant la castration sans anesthésie des porcs à partir de 2019 a déjà été adoptée.

21 - Le modèle agricole breton par C. Canevet (1992) / Coll. des Sociétés / Edition Les Presses Universitaires de Rennes (397 pages).

## Bibliographie

- BMELV/BLE (2012). Struktur der Mischfutterhersteller 2012, 100 pages.
- Destatis (2013) (<https://www.destatis.de/DE/Startseite.html> - Nombreuses pages consultées).
- IDELE (2012). Les modèles laitiers du nord de l'Union européenne à l'épreuve de la volatilité, coll. Les dossiers de l'élevage, Institut de l'Élevage, 76 pages.
- Antoine E. Maroubi H. (2014), Commercialiser des porcs sous contrat : expériences à l'étranger, enseignements pour la France, Journées de la Recherche Porcine, 46, 223-228.
- ITAVI (2013). Structure et organisation des filières volailles de chair en Europe, 106 pages.
- Rieu M., Van Ferneij JP. (1994). De l'abattage à la distribution du porc en Allemagne, marché ouvert, circuits complexes, Journées de la Recherche Porcine, 26, 377-384.
- RMT économie de l'élevage (2013). Colloque « les filières animales au défi de la compétitivité » ([http://www.rmt-economie-filieres-animales.fr/telecharge/colloque2013/acte\\_RMT\\_Eco\\_10\\_12\\_13.pdf](http://www.rmt-economie-filieres-animales.fr/telecharge/colloque2013/acte_RMT_Eco_10_12_13.pdf)).
- Trégaro Y. (2012). Industrie de la viande, la restructuration du paysage français in Dossier « Filières viandes françaises », Déméter 2012, 245-294 (<http://www.clubdemeter.com/>).
- Rieu M., Van Ferneij JP., Roguet C. (2007). Restructuration de l'abattage et valorisation des porcs en Allemagne, Journées de la Recherche Porcine, 39, 203-204.